

LITTÉRATURE

Pierre Vadeboncœur
entre foi et doute

Page F 3



JEUNESSE

Entrevue
avec Michael Morpurgo

Page F 7

LE DEVOIR

LIVRES



ROMAN QUÉBÉCOIS

Le rêve de l'Amérique de Pierre Yergeau

Premiers
citoyens libres
et autoproclamés
du rêve
américain, ils
se mettront
ensemble, dans
le Chicago
des années
quarante

Des steppes de l'Abitibi jusqu'aux
gratte-ciel de Chicago,
l'écrivain poursuit sa saga du Grand
Cirque d'Hiver



CHRISTIAN DESMEULES

Onze livres en moins d'une quinzaine d'années, voilà ce qu'on appelle une œuvre. Une œuvre faite de constance, de volonté et de poésie au quotidien. Obstiné et visionnaire, le travail de Pierre Yergeau, né en 1957 à Bourlamaque, en Abitibi, tisse une toile solide d'images fortes, d'histoires touchantes et de réflexion sensible sur l'expérience humaine.

La Cité des vents, quatrième volet d'un cycle abitibien en forme de saga familiale et d'hydre à trois têtes, donne cette fois la parole à Georges Hanse. Georges, l'aîné d'une fratrie de déracinés et de personnages ambulants qui a volé en éclats au cœur de l'Abitibi des années quarante, produit frelaté d'une enfance vécue à l'ombre chaude des trapèzes et des clowns du Grand Cirque d'Hiver.

L'Écrivain public (L'Instant même, 1996) racontait le Grand Cirque d'Hiver et la mort du père trapéziste, le sort de trois enfants confiés à leur grand-mère, *cook* sur des chantiers de bûcherons, après avoir été abandonnés par une mère à la poursuite de ses illusions de chanteuse. *La Désertion*, en 2001, nous révé-

lait le destin de la jeune sœur, Michelle-Anne, tandis que *Les Amours perdues*, paru l'an dernier, prenait la mesure de la fuite en avant de Georges.

Chicago blues

La Cité des vents nous ramène Georges, devenu cette fois narrateur de sa propre histoire. «*Quand tout va bien, je me méfie.*» Alors Georges Hanse prend la route, avale les kilomètres, aime le danger comme une seconde vie et accumule les aventures.

Depuis longtemps soumis à l'infinie séduction de l'inconnu, Georges traverse la frontière près du lac Michigan, passager clandestin d'un camion qui transporte une cargaison de poires vers les États-Unis. «*Moi, j'oubliais d'où je venais. Quelque part près du pôle magnétique, où les gens courent sur les rivières pour faire naviguer des billots de bois.*» Mais s'il oublie d'où il vient, il sait très bien où il débarque: il est en Amérique, «*en plein centre du cosmos.*»

À Chicago, au pied de cathédrales de béton et d'acier balayées par le vent et la poussière grise, déterminé à faire fortune en dépensant le moins possible, il dort sous les ponts et se lie rapidement d'amitié avec les premières personnes qu'il rencontre: dé-

munis, clochards, rêveurs en fuite. Ses semblables et ses frères. «*Le Rêve était l'essence de l'Amérique, ce qui avait fait danser les draveurs sur les pitounes et les coureurs de bois sur les rivières. Le Rêve faisait également la une des journaux sous les traits de Fred Astaire ou de Roosevelt. C'était la loi qui régissait le continent et quiconque voulant réussir ne pouvait l'ignorer.*»

Et comme toujours, Yergeau nous donne à lire une petite galerie de personnages colorés, humains, fragiles ou démesurés. Un compagnon d'errance, clochard à l'enseigne de la rue et de Diogène, qui se fait appeler le professeur et qui donne du «*gamin*» à Georges; Louis, trompettiste au Blue Note; l'ancienne supérieure d'un couvent catholique en gérance de taverne. Et puis Elle, une jeune fille de bonne famille dont Georges est amoureux, une menteuse compulsive et tourmentée qui se fait appeler Mara, Jennifer, Gigi ou Sylvia. «*En ce temps-là — le seul temps qui me fut alloué sur terre —, dit Georges, je ne connaissais ni la prudence, ni la fatigue, ni le nom d'Elle.*»

Premiers citoyens libres
du rêve américain

Au cours de sa dérive nourrie des vérités de Trudy,

un drôle de type croisé au cours d'une de ses aventures dans la Plaine, Georges Hanse est porté par un désir plus grand que lui-même: «*Le Rêve, affirmait Trudy, appartient aux gens qui viennent d'ailleurs. Des types qui n'ont pas su trouver le bonheur et qui se tiennent suspendus entre l'espoir de découvrir un monde nouveau et une vague nostalgie pour les splendeurs passées, les planchers rabotés, les poêles fumants et les grimaces de chantier.*» C'est l'envers du rêve de Georges, fuyant l'Abitibi, la forêt boréale, à la recherche d'«*on-ne-sait-quoi*», bien installé dans le refus de vieillir et la peur d'aimer.

De beuveries de circonstances en réunions célestes pour la naissance de leur Syndicat des clochards, compagnons de fortune et clowns mystiques («*Il y avait quelque chose de détraqué en chacun de nous*») forment une singulière association. Premiers citoyens libres et autoproclamés du rêve américain, ils se mettront ensemble, dans le Chicago des années quarante, afin d'organiser la fabrication et le commerce d'alcool de contrebande.

«*Je ne suis pas né pour être gardien de phare ou pour*

VOIR PAGE F 2: CHICAGO

Visitez
le Carrefour
Montréal

A MONTRÉAL, LE LIVRE, C'EST CAPITAL!

ville.montreal.qc.ca/biblio

Montréal
capitale mondiale
du livre
2005
2006

Montréal

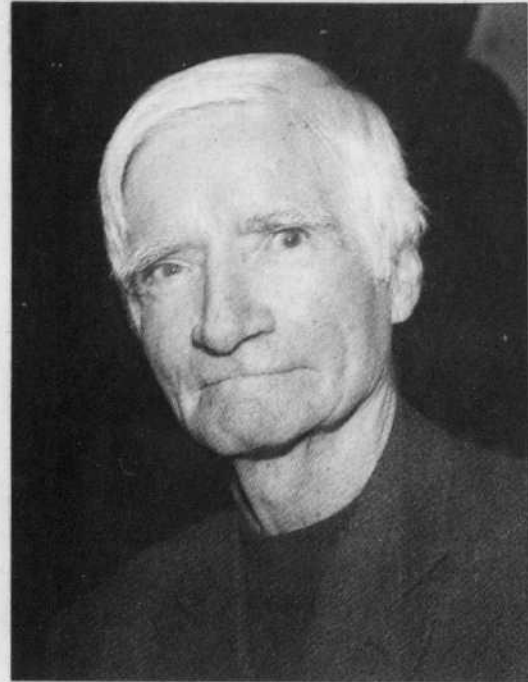
LIVRES

ÉCHOS

Le prix Fleury-Mesplet à Gilles Archambault

Les honneurs du prix Fleury-Mesplet, remis hier dans le cadre de la soirée *Le livre en fête*, au Salon du livre, reviennent cette année à Gilles Archambault, passeur et communicateur d'exception. Son parcours d'écrivain s'entrelace à celui d'animateur à

la radio de Radio-Canada, où il donne généreusement voix à la littérature ainsi qu'à la musique jazz. Auteur de romans, de recueils de nouvelles, de textes dramatiques, il se fait aussi critique à *Livres d'ici* et dans ces mêmes pages. Il reprendra d'ailleurs sous peu ses collaborations au *Devoir*. Gilles Archambault est aussi cofondateur des Éditions du Sentier avec Jacques Brault et François Ricard. On retrouvera sa voix familière au cours du week-end au Salon du livre, à l'occasion de la dizaine de «Confidences d'écrivains» qu'il anime. Le prix Fleury-Mesplet récompense, depuis 1987, à la mémoire du premier imprimeur de Montréal, une personne ou un organisme dont l'action et le dynamisme ont contribué au progrès de l'édition au Québec. — *Le Devoir*



Gilles Archambault

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les finalistes du prix Archambault

Les finalistes du Grand Prix littéraire Archambault ont été dévoilés dans le cadre du Salon du livre de Montréal. Jusqu'au 11 mars 2005, le public est invité à voter pour son livre préféré dans les différentes succursales des libraires Archambault. Les titres retenus sont les suivants: *Folle*, de Nelly Arcand (Le Seuil); *Monstre*, de Jean Barbe (Leméac); *Charles le téméraire, tomes 1 et 2*, d'Yves Beauchemin (Fides); *Scrapbook*, de Nadine Bismuth (Boréal); *Nikolski*, de Nicolas Dickner (Alto); *Hélène de Champlain, tome 2*, de Nicole Fyfe-Martel (HMH); *5-Fu*, de Pierre Gagnon (L'Instant même); *Soutien-gorge rose et veston noir*, de Rafaële Germain (Libre Expression); *Lady Cartier*, de Micheline Lachance (Québec Amérique); *Les Chevaliers d'émeraude, tome 5*, d'Anne Robillard (De Mortagne); *Oniria*, de Patrick Sénécal (Alire); *Ça sent la coupe*, de Mathieu Simard (Stanké). — *Le Devoir*

Prix des collégiens



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le jury de sélection du Prix littéraire des collégiens était cette année composé de Christian Desmeules, critique au *Devoir*, de Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*, de Suzanne Giguère, critique au même quotidien, de Stanley Péan, président de l'Union des écrivains du Québec, et de Gilles Dupuis, professeur de littérature à l'Université de Montréal et chercheur associé au CRILCQ.

Et les finalistes sont...

Les finalistes du Prix littéraire des collégiens ont été annoncés vendredi dans le cadre du Salon du livre de Montréal. Ce prix important, parrainé par la Fondation Marc-Bourgie et plusieurs partenaires, est doté d'une bourse de 5000 \$ et d'un prestige qui va croissant, année après année.

Le lauréat de ce prix très particulier pourra profiter d'un séjour d'écriture de deux à trois mois à la maison de Chateaubriand, à Châteaufort, en France, en plus de voir son œuvre lue et commentée par des étudiants de plus de 30 collèges du Québec.

Voici la liste des cinq œuvres retenues cette année par le jury

de sélection: *Le Sort de fille*, de Michael Delisle (Leméac); *Nikolski*, de Nicolas Dickner (Nota Bene / Alto); *Après la nuit rouge*, de Christiane Frenette (Boréal); *Fugueuse*, de Suzanne Jacob (Boréal); *Ainsi font-elles toutes*, de Clara Ness (XYZ).

Les œuvres ont été choisies uniquement pour leurs qualités littéraires et non pas dans la perspective où elles seraient lues par de jeunes adultes. Le jury de sélection était cette année composé de Stanley Péan, président de l'Union des écrivains du Québec, de Gilles Dupuis, professeur de littérature à l'Université de Montréal et chercheur associé au CRILCQ, de

Desmeules, tous les deux critiques au cahier *Livres* du quotidien *Le Devoir*. Le jury était présidé par Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*.

Le grand gagnant sera couronné par un jury d'étudiants venus des quatre coins du Québec. Ce jury, unique en son genre au pays, délibérera et rendra sa décision dans la Vieille Capitale au printemps, à l'occasion du Salon du livre de Québec. L'an passé, le jury étudiant avait récompensé une œuvre de l'écrivain Pan Bouyoucas.

Pour information: <www.prix-litterairedescollégiens.ca>.

Le Devoir

CHICAGO

SUITE DE LA PAGE F 1

attendre les trains sur un quai de gare. Mon destin est celui du fils qui ne se rappelle plus la voix de son père. J'aime le feu et la destruction.» Et le feu poursuit Georges au fil de ses

aventures, l'amour prend la fuite, les affaires s'envolent comme les piétons de la Ville des vents.

L'histoire est évidemment à suivre. Et peut-être est-elle sans fin? *La Cité des vents* soulève quelques pans d'un destin com-

plexe et fuyant, mettant en lumière peu à peu, mais sans jamais l'éclaircir tout à fait, un mystère qui s'est installé depuis les toutes premières pages de *L'Écrivain public*. L'écriture dense, imagée et précise de Yergeau, mise au service de la folie toujours lucide de ses personnages magnifiques, promet encore à ses lecteurs des kilomètres de bonheur et des champs d'abandon.

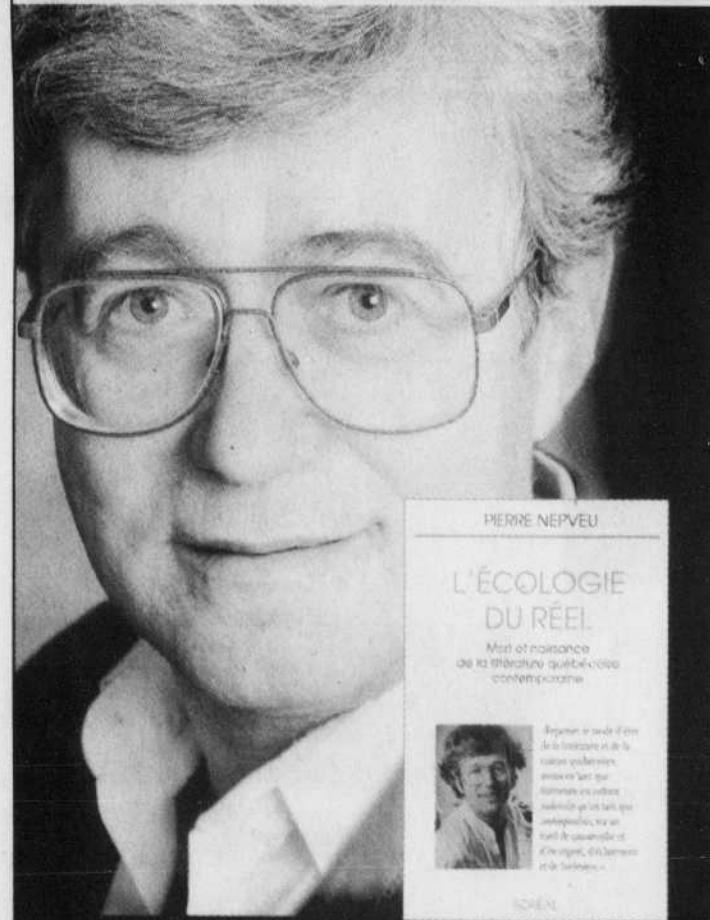
Collaborateur du *Devoir*

LA CITÉ DES VENTS

Pierre Yergeau
L'Instant même
Québec, 2005, 142 pages

PRIX ATHANASE-DAVID 2005

Pierre NEPVEU



Romancier, essayiste, poète et critique, Pierre Nepveu est un écrivain « complet » comme il en existe peu dans la littérature québécoise. [...] Le prix Athanase-David qui lui est décerné aujourd'hui récompense un acteur de première importance dans la vie intellectuelle et culturelle du Québec de par la qualité, la diversité et l'abondance de ses contributions.

Extrait du communiqué des Prix du Québec



Raymond Lévesque

Venez saluer celui qui a eu le courage de refuser le Prix du Gouverneur général au Salon du livre de Montréal le samedi 19 novembre et le dimanche 20 novembre de 13 heures à 15 heures au stand 524.

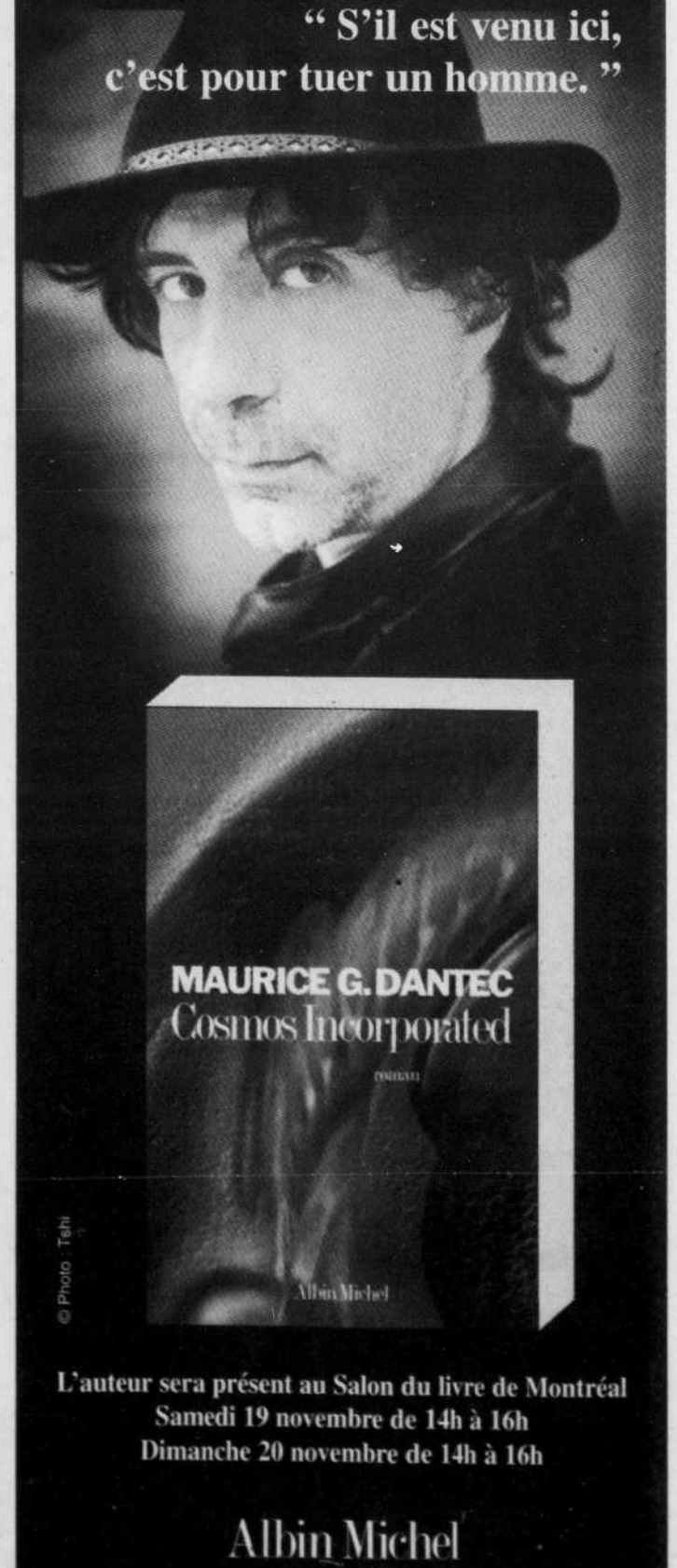


LANCTÔT
ÉDITEUR

MAURICE G. DANTEC

DanteSc

“ S'il est venu ici, c'est pour tuer un homme. ”



L'auteur sera présent au Salon du livre de Montréal
Samedi 19 novembre de 14h à 16h
Dimanche 20 novembre de 14h à 16h

Albin Michel

LITTÉRATURE

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Vadeboncœur entre la foi et le doute

MICHEL LAPIERRE

Pierre Vadeboncœur est l'un de ces sages qui pensent que les essais les plus beaux et les plus vrais n'ont pas de conclusion. Sans le contredire, on peut tout de même affirmer que ses *Essais sur la croyance et l'incroyance* sont le couronnement d'une riche réflexion qui, après tant d'années, débouche encore sur l'inconnu.

Mûrir, ce n'est pas nécessairement vieillir. Une pensée qui se tourne plus que jamais vers les interrogations est une pensée qui rajeunit, même s'il s'agit de celle d'un octogénaire. «*Je peuple l'inconnu au lieu de faire le contraire*», écrit Vadeboncœur. N'est-ce pas le propre de la jeunesse?

Lorsqu'on dépeuple l'inconnu au lieu de le remplir d'interrogations, on érige des systèmes dont la rigidité est proportionnelle au degré de dépeuplement d'une pensée qu'on mutilé. La rigidité tue l'aventure de l'esprit.

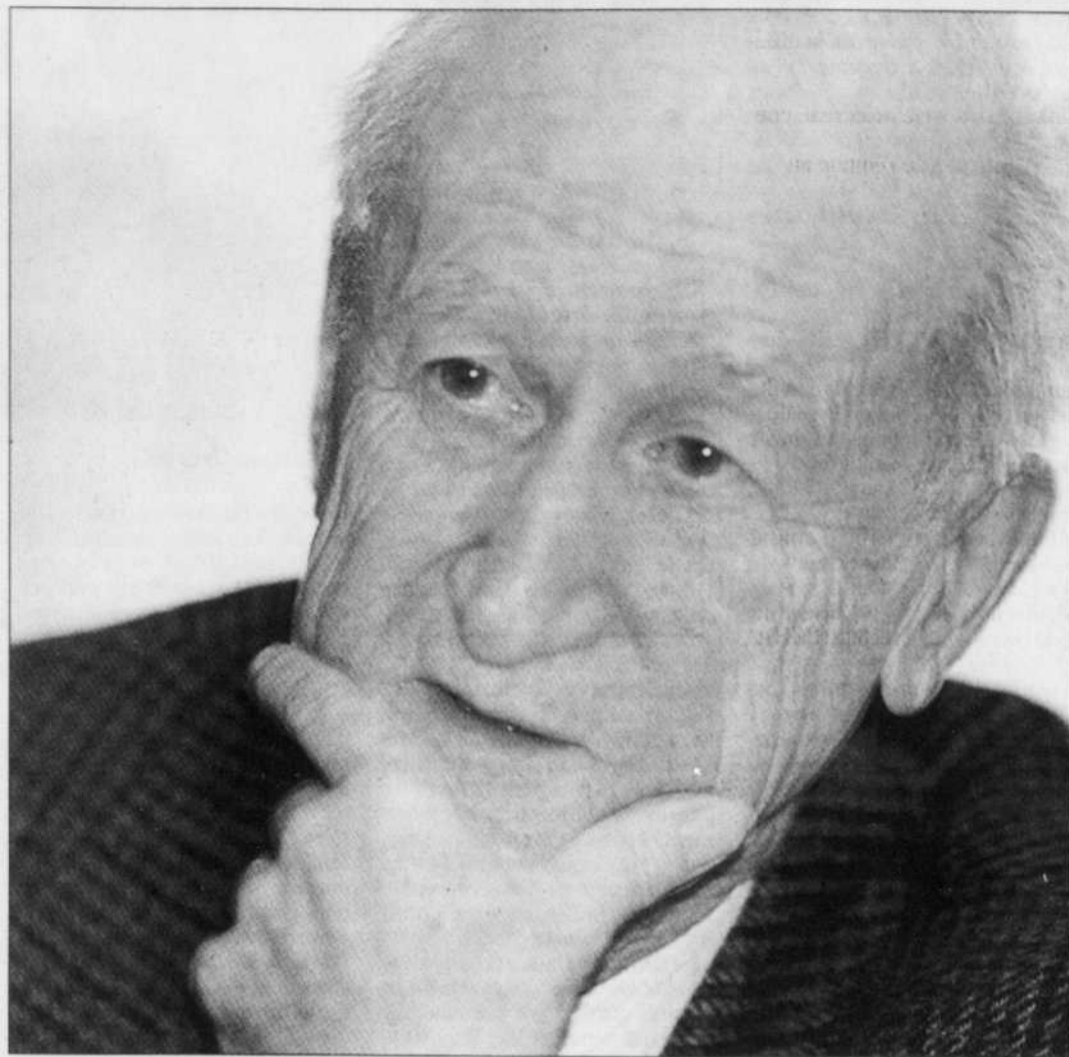
Vadeboncœur va jusqu'à soutenir qu'«*un système est déjà une erreur*». Voilà pourquoi il n'oppose pas un système de la foi à un système du doute. Et, pour lui, la foi, cette «*interrogation anticipatrice*», n'est pas nécessairement religieuse: elle peut aussi être laïque.

Comme tous les systèmes vieillissent dans notre monde en évolution, un spiritualisme rigide et un scepticisme tout aussi rigide aboutiront au même résultat: l'entêtement.

Pour éviter le choc universel des fanatismes, il faut que la croyance et l'incroyance, ces deux «*sœurs*», comme Vadeboncœur les appelle si bien, se nourrissent mutuellement. Elles ne le feront qu'en recherchant la nourriture qui se partage le mieux: la liberté de la création.

Même si Vadeboncœur n'affirme pas explicitement la chose, son livre nous invite à penser que seul l'art (la littérature y comprise) peut construire un pont entre la croyance et l'incroyance. L'art n'est-il pas un mélange unique de foi et de doute? L'inconnu n'est-il pas la source de la création authentique?

Pour créer une véritable œuvre d'art, il faut croire à l'inconnu gisant au fond de soi au point d'en mettre en doute l'existence à l'extérieur de soi. Autrement dit, on doit interioriser l'inconnu pour en assimiler la puissance créatrice sans trop



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pour l'essayiste Pierre Vadeboncœur, la foi n'est pas nécessairement religieuse: elle peut aussi être laïque.

se préoccuper de la présence extérieure de ce même inconnu. Voilà du moins une explication de la phrase énigmatique de Vadeboncœur: «*L'irrationnel gouverne l'art, c'est-à-dire l'activité de l'aveugle croyant qu'est tout artiste*».

L'essayiste se réfère à des artistes et à des écrivains qui peuvent nous paraître éloignés de la sensibilité actuelle. Pensons à Beethoven, à Schubert, à Gide, à Malraux, ou même à Borduas et à Miron. Mais la présence de plus en plus marquée dans un Occident largement déchristianisé d'une religion vigoureuse comme l'islam, auquel Vadeboncœur fait allusion, nous incite à réexaminer les rapports entre la foi, même la plus laïque, et le doute, même le plus intense. Une nouvelle analyse de ces rapports dans l'expérience artis-

tique pourrait actualiser davantage la brillante réflexion du philosophe clandestin.

A notre époque où s'opposent deux formes extrêmes de la croyance religieuse, l'intégrisme musulman et le fondamentalisme protestant américain, l'art n'est jamais apparu plus clairement comme le seul moyen pacifique d'affaiblir le fanatisme. En permettant dans son être la lutte amoureuse de deux sœurs, la

croyance et l'incroyance, l'artiste lance un appel désespéré à la compréhension et à la tolérance.

Collaborateur du Devoir

ESSAIS
SUR LA CROYANCE
ET L'INCROYANCE

Pierre Vadeboncœur
Bellarmin
Montréal, 2005, 168 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

Tectonique des tueurs en série

CHRISTIAN
DESMEULES

L'Amérique est un continent vaste et fissuré, «*fait de vides que rien ne peut combler*», une épopée sanglante racontée jour après jour par des tabloids aux pages jaunies.

Le dernier roman de Bertrand Gervais (qui enseigne au département d'études littéraires de l'UQAM), après *Tessons*, *Oslo* et *Gasole* (XYZ, 1998, 1999 et 2001), est une chronique savante sur les tueurs en série, un recensement de catastrophes naturelles, la traversée d'un désert amoureux, une lente descente aux enfers.

L'image tellurique d'un géant qui tremble est spectaculaire, inquiétante, nécessairement prometteuse. Et le communiqué de presse pose une question à laquelle le roman n'offrira toutefois pas de réponse satisfaisante: existe-t-il un lien entre les mouvements imperceptibles des plaques tectoniques et la démesure et les excès de la société américaine? Rien n'est moins certain.

Thomas Cusson, le narrateur des *Failles de l'Amérique*, est un étudiant au doctorat en histoire de la conscience à l'Université de Californie à Santa Cruz, petite ville universitaire, vaguement socialiste et réputée pour sa forte communauté gaie. Arrivé de Montréal en septembre 1988, au volant de sa vieille Volvo, il loue une maison avec d'autres étudiants, installe son Mac SE/30 («*Je n'ai jamais rien possédé d'aussi beau*», écrit-il à propos de son instrument d'écriture) et commence à travailler sur son projet de thèse qu'il aimerait consacrer au Modulor de Le Corbusier — un système de mesure «*à échelle humaine*» conçu par l'architecte moderniste français à la fin des années quarante.

Il découvre rapidement que Santa Cruz est aussi la capitale mondiale des tueurs en série. Cette statistique délirante, jointe aux préoccupations humanistes

de Le Corbusier, amènera Thomas à croire que les meurtriers en série sont les effets secondaires les plus visibles d'une urbanisation malade.

Dès lors commence une lente et constante dérive personnelle du narrateur, happé de plein fouet par sa rencontre avec la société américaine, les questions d'identité sexuelle, les réflexions sur la pornographie, le vedettariat, le désir et la violence.

«*Le commun des mortels n'intéresse personne. Ça prend du sexe. C'est la seule chose que notre société comprend. Le sexe et la violence. Le désir et la peur.*» Films ou livres, téléseries, presse à scandale: toute une industrie spectaculaire américaine nourrit tout en s'y abreuvant, depuis longtemps, ce phénomène psychopathe. Un pays paradoxal fasciné par les extrêmes et la liberté, où on vend des cartes de tueurs comme on le fait pour les joueurs de baseball.

«*Sommes-nous dans une crevasse de l'histoire, comme le suggère Forsythe, sommes-nous à la fin d'un temps, au moment où l'histoire connaît un reflux, une marée basse qui laisse sur la berge détritiques et épaves? La violence, celle qui se lit dans les journaux à toutes les pages, en est le signe le plus clair. Toutes les formes de violence: de la plus évidente, celle des faits divers, à la plus subtile, les décisions économiques et les politiques internationales. C'est un rouleau compresseur.*»

Roman ambitieux, aux 448 pages parfois un peu poussives, *Les Failles de l'Amérique* est le récit prévisible et parfois ennuyeux d'une lente désintégration, dans lequel, il faut l'avouer, l'essai avale consciencieusement la fiction.

Collaborateur du Devoir

LES FAILLES
DE L'AMÉRIQUE

Bertrand Gervais
XYZ
Montréal, 2005, 448 pages

LES AUTEURS DU BORÉAL SIGNENT AU SALON DU LIVRE

PAULE BRIÈRE
Au raton voleur!

DIMANCHE DE 13 H À 14 H (STAND N° 511)

JEAN-PIERRE DAVIDTS
Le Baiser de la sangsue

DIMANCHE DE 11 H À 12 H (STAND N° 511)

CHRISTIANE DUCHESNE
Oh, les tordus!

SAMEDI DE 11 H À 12 H (STAND N° 511)

DIMANCHE DE 12 H À 13 H (STAND N° 621)

DIMANCHE DE 15 H À 16 H (STAND N° 511)

LEANNE FRANSON
La Vedette de la ronflette

LUNDI DE 11 H À 12 H (STAND N° 621)

BÉNÉDICTE FROISSART
Hubert-Léonard

SAMEDI DE 13 H À 14 H (STAND N° 511)

LUNDI DE 10 H À 11 H (STAND N° 621)

CAROLINE MEROLA
La Bête maléfique

SAMEDI DE 14 H À 15 H (STAND N° 511)

DIMANCHE DE 14 H À 15 H (STAND N° 511)

MARC MONGEAU
Oh, les tordus!

DIMANCHE DE 12 H À 13 H (STAND N° 621)

DIMANCHE DE 15 H À 16 H (STAND N° 511)

RAYMOND PLANTE
La Vedette de la ronflette

SAMEDI DE 10 H À 11 H (STAND N° 511)

DIMANCHE DE 9 H 30 À 10 H 30 (STAND N° 511)

LUNDI DE 11 H À 12 H (STAND N° 621)



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

LES AUTEURS DU BORÉAL SIGNENT AU STAND N° 621



HÉLÈNE de BILLY
Maurice ou la vie ouverte

SAMEDI DE 15 H À 16 H

DIMANCHE DE 16 H À 17 H



GÉRARD BOUCHARD
Pikauba

SAMEDI DE 16 H À 17 H

DIMANCHE DE 13 H À 14 H



SERGE BOUCHARD
Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux

SAMEDI DE 16 H À 17 H

DIMANCHE DE 14 H À 15 H



CHRISTINE BROUILLET
Rouge secret

SAMEDI DE 13 H À 14 H



LOUIS CARON
Tête heureuse

SAMEDI DE 16 H À 17 H

DIMANCHE DE 15 H À 16 H



CLAUDE CASTONGUAY
Mémoires d'un révolutionnaire tranquille

SAMEDI DE 14 H À 15 H



SERGE CHAPLEAU
L'Année Chapleau 2005

SAMEDI DE 13 H 30 À 15 H

DIMANCHE DE 13 H 30 À 15 H



CHRISTIANE FRENETTE
Après la nuit rouge

SAMEDI DE 15 H À 16 H



PIERRE GODIN
René Lévesque, l'homme brisé

SAMEDI DE 17 H À 18 H

DIMANCHE DE 15 H À 16 H



SUZANNE JACOB
Fugueuses

DIMANCHE DE 16 H À 17 H



MARIE LABERGE
Charlotte, ma sœur.

SAMEDI DE 13 H 30 À 15 H

DIMANCHE DE 16 H À 17 H 30



ROBERT LALONDE
Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure?

SAMEDI DE 15 H À 16 H

DIMANCHE DE 14 H À 15 H



FRANÇOIS RICARD
Chroniques d'un temps loufoque

SAMEDI DE 17 H À 18 H



YVON RIVARD
Le Siècle de Jeanne

DIMANCHE DE 15 H À 16 H



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

LITTÉRATURE

LETTRES FRANCOPHONES

D'un monde l'autre

LISE GAUVIN

À partir d'un fait attesté par les biographes, l'amour d'Adèle Hugo pour un officier britannique rencontré à Guernesey et qu'elle suivit jusqu'à Halifax, puis de la perte de raison dont on dit qu'elle fut atteinte, Raphaël Confiant construit un récit où la vérité et la fiction se mêlent dans une brillante évocation des Antilles et de l'Europe au cours du XIX^e siècle.

Le roman commence au moment où la fille de Victor Hugo est recueillie dans un port de la Barbade où elle vit à la manière d'une clocharde, toujours à la poursuite de celui qu'elle nomme son mari, par une pacotilleuse du nom de Céline Alvarez Bâa, d'origine andalouse par sa mère et africaine par son père. Cette femme au grand cœur lui servira de seconde mère, la protégeant des assauts des maîtres de toutes couleurs voulant profiter de la faiblesse d'esprit de cette inconnue à la peau trop blanche.

Des deux héroïnes qui donnent leur titre au livre, *Adèle et la Pacotilleuse*, la deuxième est de loin la plus intéressante et la plus fouillée dans un roman que l'on peut lire comme un hommage à cette profession bien particulière, connue dans tout l'archipel antillais, qui consiste

à transporter, d'une île à l'autre, des marchandises rares que l'on offre à la vente dans les différents lieux publics. Les pacotilleuses ont leur propre code d'honneur, reproduit dans le livre sous la forme de dix commandements. En voici quelques-uns: «Tu ne t'éterniseras point dans le même lieu. Ni la fièvre de La Nouvelle-Orléans, ni la mollesse de Carthagène des Indes, ni la prestance de Saint-Pierre ou encore l'enchantresse Havane ne doivent te faire oublier que le voyage est ton destin.» Ou encore: «Tu n'amarreras tes sentiments à aucune créature masculine en particulier, car le chagrin d'amour t'est interdit.» Ce dernier précepte, Céline Alvarez Bâa le met en pratique avec une conscience toute professionnelle, jusqu'à ce qu'elle décide de s'établir pour un temps à St-Pierre, ville de Martinique jadis surnommée le Paris des Antilles. C'est là qu'elle fréquente de façon plus régulière un poète du nom de Michel Audibert. C'est de là surtout qu'elle arrivera à intéresser un mécène au cas d'Adèle et à obtenir l'argent nécessaire pour la ramener vers son père en France.

Adèle, pour sa part, est présentée comme une jeune femme fragile, broyée par la passion qui la hante et traversée d'éclairs de lucidité au cours desquels elle écrit son jour-

nal. Dans certaines pages, elle évoque son séjour à Halifax et la suspicion dont elle est l'objet dans l'auberge où elle trouve à se loger et «où les propriétaires la traitent sans ménagement, croyant avoir affaire à une native du Québec, ou pire à leurs yeux, d'Acadie, l'ancienne dénomination du pays». Ce deuxième point de vue survient de façon récurrente dans un récit dont une grande partie est écrite à la première personne et est attribuable à Céline, la pacotilleuse, sans qu'une situation de parole soit clairement évoquée. D'autres passages du roman font entendre la voix d'Henry de Montaigne, détective d'opérette envoyé par Hugo à la recherche de sa fille, ainsi que celle d'Hugo lui-même, dont l'ombre tutélaire recouvre l'ensemble du texte.

Le poète admiré

L'admiration pour Hugo s'exprime dès les premières pages du livre par une référence à *Bug-Jargal*, un ouvrage écrit à seize ans et dont les écrivains de la créolité ont reconnu l'importance et que, selon Adèle, son père aurait toujours chéri: «Rien qu'en ce mot, disait-il, ce nom plutôt d'esclaves révoltés, résonne toute la véhémence de l'archipel des Antilles. Sa folie. Sa rage. Sa douceur aussi.» Rappelons aussi au passage que *Bug-Jargal* est l'un des livres que «la grosse femme» de Tremblay lit avec plaisir. Hugo apparaît dans le roman comme le poète admiré de tous, malgré ses frasques, ses allures de patriarcale et sa façon brutale de s'approcher les personnes, surtout les femmes, qui s'approchent de lui.

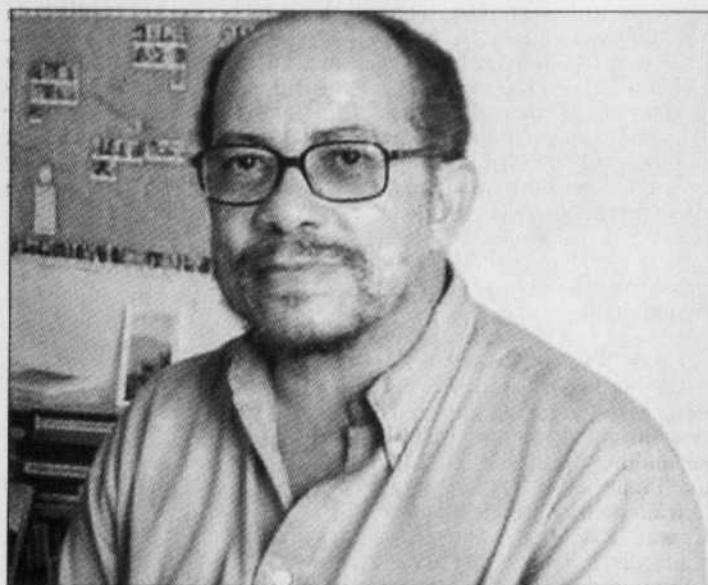
Le livre est aussi l'occasion d'une méditation sur le sens de certains mots, différents selon les usages et les cultures. Ainsi du mot «exil», qui pour Céline est un mot «chatoyant» alors que pour Adèle il signifie épreuve et déchirement. Ou du mot «île» que les gens préfèrent appeler «pays», aussi bien en français que dans d'autres langues: «Pais de Cuba, Country of Barbados». Comme à son habitude mais cette fois sans insister, Confiant tient à trouver son récit de néologismes tels que «savantise», «enrageaison», «émotionnement», etc. On retrouve aussi quelques passages en créole assortis de leur traduction.

Roman à motif historique mais surtout roman inventé, *Adèle et la Pacotilleuse* est moins la confrontation de deux mondes, celui de la Pacotilleuse et celui de l'Européenne, que la description de deux dérives parallèles, l'une dans l'univers du désir et de la folie, l'autre dans celui de la bêtise et de la cupidité ordinaires. Du Confiant à son meilleur.

Collaboratrice du Devoir

ADELE ET LA PACOTILLEUSE

Raphaël Confiant
Mercure de France
Paris, 2005, 348 pages



Raphaël Confiant

SOURCE MERCURE DE FRANCE

Bosnie, la mémoire à vif



Suzanne Giguère

«Bosnia sentait que, malgré toutes les banalités du monde sous lesquelles elle ensevelirait l'horreur, toujours elle porterait en elle sa Herzégovine blesmée.» Acceptée comme réfugiée au Québec, Sabaheta-Bosnia, l'héroïne du dernier roman de Madeleine Gagnon, connaît enfin l'illumination. Depuis le fond de la forêt dans le maquis bosniaque jusqu'à son exil en France, puis au «pays des recommencements», Bosnia n'a cessé de se demander: «Qu'est-ce que je fais de ma vie?» Désormais elle sait. Pour ne pas mourir d'une fracture ouverte à l'âme, elle écrira «le foisonnement d'histoires sinistres déposées en elle».

Elle écrira l'indicible. Deviendra l'archiviste de sa propre mémoire, de sa propre expérience de vie. Délivrera une parole vraie, essentielle, nue. Elle écrira pour trouver un passage, une lueur, un dénouement, une ouverture. Même si les mots sont à jamais défigurés par ce qui fut commis. Elle écrira, enfin, pour que la blessure en chant d'amour se métamorphose.

Je m'appelle Bosnia prend racine dans l'essai *Les Femmes et la Guerre* (VLB, 2000), fondé sur les témoignages de femmes dont la vie a été bouleversée par la guerre. Le roman raconte l'histoire émouvante de Bosnia aux prises avec l'horreur de la guerre en Bosnie-Herzégovine et de sa vie placée sous le signe de l'exil imposé par cette tragédie de l'Histoire. Tout au long de son errance, une question essentielle, douloureuse, hante la jeune femme: «Quelle est la source du mal qui produit depuis la nuit humaine des temps les guerres et les injustices?»

Solidarité des douleurs

Fin de siècle dans les Balkans. La violence d'un conflit décrit de l'intérieur qui a fait voler en éclats le territoire yougoslave. La Bosnie-Herzégovine, ce carrefour de l'Orient ottoman et du monde slave visité par l'Europe, à feu et à sang. Les abominations, purification ethnique et crimes de guerre, le viol comme arme de guerre. Une réalité disloquée, détraquée. Des silhouettes errantes dans un paysage dévasté. La souffrance intime de chacun.

Bosnia, Adem, son amoureux, Mamouni, sa mère, les amies, Adila et Marina, Stefan, Milovan, tous affrontent quotidiennement la souffrance et la mort dans un Sarajevo assiégé, sans nourriture, sans eau, sans électricité. La corvée d'eau avant l'aube pour échapper aux tireurs embusqués. Transis devant leur poêle se demandant lequel de leurs livres sacrifier, hésitant



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Madeleine Gagnon

tant entre flambée marxiste ou byzantine. Les morts enterrés dans un jardin sauvage — «il y avait maintenant des mois que plus personne n'allait dans les cimetières». Jour et nuit, sous un déluge assourdissant d'obus et de roquettes. Et cela pendant trois ans et demi.

En passe d'être broyés, la part d'humanité désespérément accrochée à leur âme perdue, Bosnia et ses compatriotes ne peuvent compter que sur leurs ressources intérieures et la solidarité. Celle de l'amitié. Celle des douleurs. Les histoires d'épouvante s'emboîtent les unes dans les autres avec, tout au bout, un profond sentiment de déréliction. Devant les fureurs et les stupeurs de cette guerre meurtrière, le mutisme de Dieu les jette dans l'effroi. «Je ne croirai plus à rien ni à personne tant que le mal gouvernera ce monde», dit Marina. «L'idée de ce Dieu-là qui assiste impuissant à tout ce mal m'est insupportable», ajoute Stefan.

Le pays des recommencements

Bosnia et Adem se réfugient en France grâce à la générosité de Milovan, bijoutier devenu chef de guerre. Accueillis par Toscan et Hannah, ils vivent les premiers émois de l'errance et du déracinement dans un mélange de joie, de mélancolie et de culpabilité.

La présence sereine d'Hannah met un baume sur le cœur endolori de Bosnia. D'origine hongroise, survivante de la Shoah, Hannah est allée loin dans la tristesse et le désespoir. Elle explique à sa protégée son parti pris pour la vie: «Pour vivre, je ne pouvais faire autrement que de me donner un tel élan démesuré [...] à l'inhumanité dans laquelle elle avait voulu nous plonger la barbarie nazie devait correspondre une surhumanité, du moins le temps de se remettre à flot.»

Les propos d'Hannah reposent sur une connaissance approfondie de la nature humaine ancrée dans une solide réflexion philosophique: «Il faudra bien que les humains comprennent un jour que les peuples, surtout les plus souffrants, doivent enfanter leurs propres guérisseurs, libérés des dieux absolus et tout-puissants, sinon la roue du désastre continuera de tourner.»

Les vingt-cinq dernières pages du roman relatent la découverte par Bosnia et Adem du Québec,

leur nouvelle terre d'émigration. Depuis qu'il a quitté la Bosnie, le couple n'a connu ni la pauvreté, ni l'isolement, ni la désespérance d'un bon lot de compatriotes bosniaques. Madeleine Gagnon expliquait samedi dernier à notre collègue Christian Desmeules les raisons qui ont guidé son choix d'un destin heureux pour le jeune couple: «Leur inventer un destin qui serait davantage du côté du bonheur, c'est presque — je dis bien presque — une façon pour moi de conjurer les mauvais sorts de la mort et de la guerre. Même si c'est toujours présent en eux.» Une manière pour la romancière d'oser l'espérance.

Écriture limpide

Roman dense, poignant, à l'écriture limpide, chargée de poésie, volontairement descriptive, *Je m'appelle Bosnia* est un vibrant réquisitoire contre la haine et la violence, contre toutes les guerres et les souffrances qu'elles engendrent, contre la défaillance de la mémoire et de l'oubli. La romancière oppose à la barbarie et à la folie guerrière les forces de résistance de l'amour, de la beauté et de la littérature.

«Pour écrire après — ou pendant — une guerre, il faut croire en la littérature [...] La littérature peut ramener l'horreur, incompréhensible et inexplicable, à la mesure humaine», note Velibor Colic dans sa *Chronique des oubliés* (Serpent à plumes, 2005). Le romancier bosniaque fait partie des nombreux écrivains dont les œuvres planent sur le récit.

La littérature n'a jamais pu empêcher les guerres. Elle a peut-être permis à quelques esprits de demeurer intacts. Cette conviction traverse le roman de Madeleine Gagnon. Intellectuelle féministe engagée, écrivaine majeure du Québec — son œuvre compte une trentaine de livres (poésie, roman, essai) —, Madeleine Gagnon écrit par devoir de conscience. On se prend à penser en refermant *Je m'appelle Bosnia* que, si le rôle de la littérature est de faire écho au chaos du monde, elle semble plus indispensable que jamais.

Collaboratrice du Devoir

JE M'APPELLE BOSNIA

Madeleine Gagnon
VLB éditeur
Montréal, 2005, 240 pages

Dans la collection
Le roman
des lieux magiques
dirigée par
Vladimir
Fedorovski

GILLES MARTIN-CHAUFFIER
Le roman de Constantinople

ÉGALEMENT
PRIX MÉDITERRANÉE
Mention spéciale du jury
2005

Prix Renaudot
de l'essai 2005

Gilles Martin-Chauffier,
rédacteur en chef de *Paris Match*,
nous fait découvrir la cité mythique
des *Mille et Une Nuits*,
capitale des arts et des plaisirs,
une Constantinople qui défie le temps
OUVRAGE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ

ÉDITIONS DU
ROCHER

Les Communications
Jo Ann Champagne

ISBN 2-268-05281-8 • 198 pages • 29,95 \$ • En vente chez tous les bons libraires

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL - STAND 845

Quarantième
anniversaire
de la création du
Grand Prix
du livre de
Montréal 2005

GRAND PRIX
DU LIVRE
DE MONTRÉAL
Lauréat 2005

Yvon Rivard
Le Siècle de Jeanne
Les Éditions du Boréal

«Le Siècle de Jeanne est un roman lumineux et accessible, il est l'aboutissement de toute une démarche d'écriture. Un roman philosophique, un regard porté sur la littérature. Une œuvre de sérénité, qui ne nie pas le malheur.»
Monique LaRue
Présidente du jury

www.ville.montreal.qc.ca/culture

Exposition des œuvres primées depuis 1965
par l'atelier montréalais de reliure d'art La Tranchefille
dans le hall de l'hôtel de ville jusqu'au 23 novembre

Montréal
capitale mondiale
du livre
2005

les éditions du remue-ménage
stand 511 (Dimedia)

FEMMES ET PARLEMENTS
Un regard international
sous la dir. de
Manon Tremblay

Un ouvrage majeur et
unique en la matière,
une source précieuse
d'informations qui cou-
vrent 37 pays répartis
sur les 5 continents.

680 p. • 39,95 \$ • cartes
géographiques couleur

L'AGENDA DES FEMMES
2006
Femmes et logement

Crise du logement,
hausse des loyers,
discrimination raciale,
monoparentalité,
âgisme: des défis que
relèvent des femmes
des cinq continents.

12,95 \$ • photos •
reliure spirale •
bottin des ressources
• « la semaine en un coup
d'œil »

www.editions-remueménage.qc.ca

LITTÉRATURE
LETTRES FRANCOPHONESDevoir
de mémoireGILLES
ARCHAMBAULT

Il n'est probablement pas surprenant que, dans le déluge de fictions dont nous sommes inondés, submergés que nous sommes par quatre siècles de roman, un siècle de cinéma et plusieurs décennies de télévision, les écrivains songent de plus en plus à se souvenir.

On se souvient et on regrette tout à la fois de mal se souvenir. Que nous raconte Vassilis Alexakis dans ce livre? Pour commencer, s'adressant à sa mère, il fait le récit de sa vie. Né en Grèce, il étudie à Paris dès son adolescence. Il écrit en français et en grec.

De ce livre qui m'a fort intéressé, j'oserais dire que les passages qui ont à voir avec la mère de l'auteur sont les mieux réussis.

De même, la figure du père, homme distrait, un peu coureur, souvent absent, est-elle attachante. De la vie sentimentale d'Alexakis, nous saurons peu de choses et ne sentirons pas le besoin d'en savoir davantage.

Ce qui compte dans ce travail de mémoire, ce sont les évidences de la témérité du projet. Que retenir-nous du temps? Des odeurs, des images, des bribes que notre conscience a captées de peine et de misère. «Le temps file à une vitesse prodigieuse, on dirait qu'il est pressé d'arriver quelque part», écrit l'auteur. L'auteur qui nous démontre qu'il sait pertinemment que le temps n'arrête jamais.

Son mérite consiste justement à nous faire ressentir assez constamment l'aléatoire de toute

vie humaine. L'homme vieillissant qu'il est — la soixantaine franchie — essaie de retrouver sa mère, tente de reprendre des conversations qu'il a eues avec elle, déplore celles qu'il a ratées.

Un beau livre d'amour donc. Tout juste aurais-je souhaité que, dans l'évocation de cette figure maternelle, l'auteur, qui fait référence à des lettres reçues et envoyées, insiste parfois un peu moins sur des informations qui ont à voir avec l'actualité sociale ou politique.

S'il n'est pas indifférent d'apprendre que, pour la tenue des Jeux olympiques, la Grèce s'est livrée toutes voiles dehors à l'américanomanie, s'il est curieux de savoir que les maga-

zines de là-bas adoptent souvent des noms anglais, on ne peut manquer de déplorer qu'Alexakis ait pour ce faire quelque peu abandonné sa mère.

Partageant sa vie entre la Grèce et la France, Alexakis ne se contente pas d'être bilingue. Grâce à des séjours en République centrafricaine, il maîtrise même le sango. «Le grec n'est pas simplement la langue de mes souvenirs, mais celle d'une mémoire plus ancienne que la mienne.» Pour lui toutefois, «le mot littérature m'est plus familier en français qu'en grec».

Je t'oublierai tous les jours, pourquoi ce titre? Un homme lui a raconté un jour qu'avant de le quitter une femme lui avait dit: «Il faut m'oublier.» Il lui avait répondu la phrase que nous connaissons. De toute évidence, si on se souvient mal, on oublie de même.

Collaboration spéciale

JE T'OUBLIERAI
TOUS LES JOURSVassilis Alexakis
Stock
Paris, 2005, 284 pagesGUYLAINE
MASSOUTRE

Douze romans depuis 1973, date du premier, c'est peu. Weyergans est un romancier rare. Surtout que son dernier ouvrage, *Franz et François* — un roman sur son père —, remonte à 1997. Sa plume a néanmoins fidèlement un lectorat. On n'oublie pas sa profondeur, malgré ses apitoiements défaitistes, et lorsqu'il revient, c'est la fête.

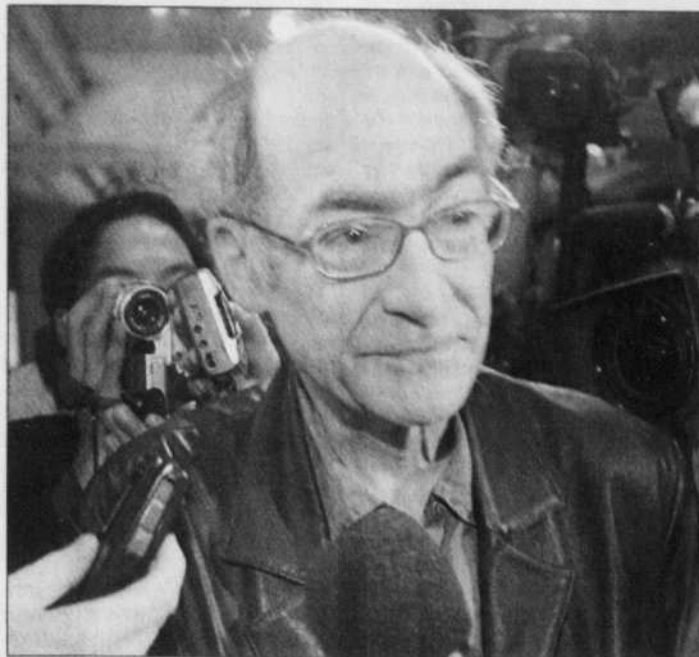
Ainsi, il les a tous coiffés sur le poteau, avec une double publication, annoncée et repoussée d'autant. *Trois jours chez ma mère* (Grasset) et *Salomé* (un roman de jeunesse, Léo Scheer), sortis des presses à la dernière minute. Fidèles à cette figure attachante, un peu comédien, un peu clown, les lecteurs du Goncourt l'ont primé, devant Michel Houellebecq, que bien des médias proclamaient favori.

Le roman met en abîme une double suite d'échecs: achever le livre et rendre visite à une vieille mère. Evidemment, l'un et l'autre obstacle finissent par disparaître. L'ouvrage a des qualités, certes. Mais le plus étonnant, c'est l'emballement pour le titre, *Trois jours chez ma mère*. La presse française a vite braqué ses projecteurs sur cette femme, âgée de 91 ans, veuve d'un éditeur. Elle est bel et bien l'héroïne du moment. La France se reconnaît-elle soudain dans ce portrait de famille?

Mise en scène

Weyergans, en panne d'inspiration, trop discret, pâle et retiré? Lui qui n'a eu de cesse d'affirmer la puissance de l'autobiographie, légèrement décalée par une pente de fiction? C'est vrai, il a la plume modeste, l'affirmation artistique plutôt sombre. S'il faut discréditer le roman, l'écriture, le moi, il est là. Voyez en 1989, dans *Je suis écrivain*, ses amours mitigées: «Même si la littérature tombe un jour dans un discrédit général, parce qu'on lui aura demandé plus qu'il n'était juste de le

Weyergans, Prix Goncourt



AGENCE FRANCE-PRESSE
François Weyergans au moment où il venait d'apprendre qu'il recevait le prix Goncourt pour *Trois jours chez ma mère*.

faire, on reviendra toujours à elle comme à une amie avec qui on s'était brouillé.» Ainsi, clopin clopant, il persiste.

Même tristounet, le dilettante introverti qui fait office de personnage est sympathique. Crédule dans l'autodérision et sincère jusqu'à vous mener en bateau, ce saltimbanque se peint en mauvais mari, en médiocre fils, en piètre père, en lecteur distrait; tout juste s'il pousse encore le crayon. Weyergans — c'est l'un de ses avatars — résiste à la folie du temps. L'homme de regrets vit sans remords, résigné à soixante ans.

Il y a maintes occasions de langueur non fictive: Weyergans, comme son auteur, est né en 1941. Près de cent pages plus loin, il vient d'avoir cinquante ans. Cet homme un peu perdu et désemparé, aussi délinquant qu'un distrait peu l'être, ressemble surtout à monsieur Tout-le-monde. A ceci près qu'il entonne sur un mode mineur, en fai-

sant des cercles et des digressions, une sorte d'épigramme mélancolique à tous les gens aimés de sa vie.

«On croit toujours que c'est moi dans mes livres.» En effet, tel est l'art du roman. Faire croire que tout est dit, que tout est là. «Même Delphine ignore qui je suis parfois.» Cette petite phrase ressemble au geste de l'animal familier qui se mord la queue, croyant poursuivre un autre: le désir de soi donne le vertige de décoller, de fantasmer, de romancer. Qu'arrive-t-il cependant quand ce moi chavire et que fuir est préférable à écrire?

La procrastination

La panne a du bon. Allait-il nous asséner que sa mère était responsable de son incurie? Un second manuscrit débute. Voici que François Graffenberg prend le train pour aller voir sa mère. Ce que le velleitaire Weyergans s'interdisait mollement. Mais la spirale maudite se refait. Ne

voilà-t-il pas que, dans les notes de Graffenberg, un certain François Weyergans attend de prendre forme! C'est ce dernier qui ira chez sa mère.

D'un François à l'autre, en cascade, le roman se délogue comme un animal qui quitte sa vieille peau. Dans l'espoir de traverser la lourdeur des apparences. De retrouver la folie du désir, la rage de séduire et de consommer, le courage d'affronter... l'imminente disparition de la génitrice.

Il paraît que Weyergans, quand il n'écrit pas, envoie des fax à tout le monde. Qu'il les collectionne. Son roman est lui aussi une sorte de lettre à l'auteur; une spirale ramassant l'énergie. Et si vivre n'avait toujours été qu'un pis aller? Une punition pour l'erreur d'être né? Le roman recueillerait le clivage entre vivre dans la réalité humaine et accéder aux seules joies véritables, celles qui exigent des changements de perspective, des plans, des architectures, des bâtis et de nouveaux costumes. La mue de l'ange.

On lira, par contraste, le roman des origines, celui qui rompt avec la mère, *Salomé*. Écrit à 27 ans, tout juste pendant les événements de Mai 68 et l'année qui suit, il est hanté par l'érotisme, la psychanalyse, l'opéra et le cinéma. La révolte existentielle y heurte, déjà, la volonté à la réalité. Dans ce face à face entre jouir et mourir, la fiction déréalise et fige ce que l'écrivain en désir cerne, mais qu'il enrage de ne pas retenir plus qu'un précipité.

Collaboratrice du Devoir

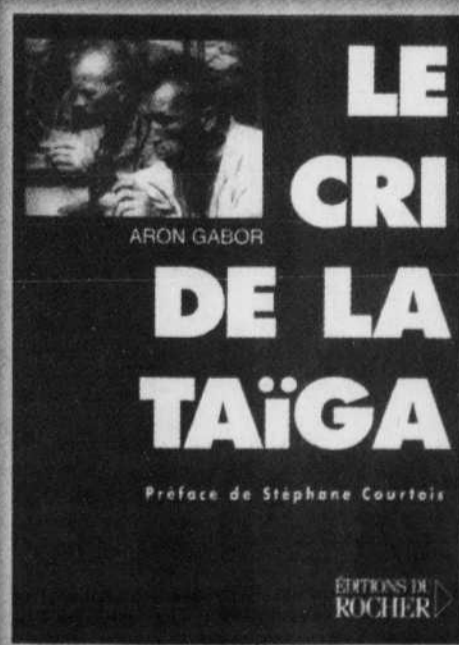
TROIS JOURS
CHEZ MA MÈREFrançois Weyergans
Grasset
Paris, 2005, 263 pages

SALOMÉ

François Weyergans
Léo Scheer
Paris, 2005, 301 pages

Christian Feuillette, éditeur

ANDRÉE GAGNÉ

Risquez une incursion dans
l'intensité du Japon avec
le jeu de nouvelles *Mikado*collection
SÉISMEPréfacé par
André CarpentierSéances de
signatures:Salon du Livre (Place Bonaventure) au stand Diffusion Raffin (331)
— Andrée Gagné vend. 18 nov. de 16 à 18h et dim. 20 nov. de 18 à 20h
— Guy Lafond (trad. de *Saviri* de Sri Aurobindo) dim. 20 nov. de 12 à 14h« Le témoignage
le plus puissant
sur le Goulag
depuis Soljenitsyne. »Rémy Kauffer, *Historia*Un livre touchant, humain,
où jamais l'auteur
ne cède à la haine.Préfacé par Stéphane Courtois,
spécialiste de l'histoire
du communismeLe traducteur, Mathias Kolos,
sera en séances de dédicaces
le samedi 19 novembre, de 14 h à 16 h
et le dimanche 20 novembre, de 14 h à 16 hÉDITIONS DU
ROCHERLes Communications
Jo Ann Champagne

ISBN 2-268-05241-9 • 704 pages • 38,95 \$ • En vente chez tous les bons libraires

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL - STAND 845

PALMARÈS
LIVRES
ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes :: Du 8 au 14 novembre 2005

ROMAN

- MEURTRES À LA CARTE
Kathy Reichs (Robert Laffont)
- HARRY POTTER ET LE PRINCE DE...
J.K. Rowling (Gallimard)
- COMME UNE ODEUR DE MUSCLES
Fred Pellerin (Planète rebelle)
- DANS MON VILLAGE, IL Y A BELLE...
Fred Pellerin (Des plaines)
- LE CAHIER BLEU
Michel Tremblay (Leméac)
- ET SI C'ÉTAIT ÇA LE BONHEUR
Francine Ruel (Libre expression)
- IL FAUT PRENDRE LE TAUREAU PAR...
Fred Pellerin (Planète rebelle)
- GOD SAVE LA FRANCE
Stephen Clarke (Nil)
- LE SOUFFLE DES DIEUX
Bernard Werber (Albin Michel)
- ANGES ET DÉMONS
Dan Brown (JC Lattès)

OUVRAGE GÉNÉRAL

- JACQUES DEMERS EN TOUTES LETTRES
Mario Lederc (Stanké)
- ASTÉRIX T. 33 LE CIEL LUI TOMBE...
R. Goscinny / A. Uderzo (Hachette)
- LE GUIDE DU VIN 2006
Michel Phaneuf (Homme)
- RECETTES DE JANETTE
Janette Bertrand (Libre Expression)
- INDE, SUR LA ROUTE DES JEUNES...
Collectif (Sylvain Harvey)
- PETT LIVRE DU SUDOKU
Peter Sinden (Hors-Collection)
- ALIMENTS CONTRE LE CANCER
Richard Béliève (Trécarré)
- LA VIE EN ROSE
Collectif (Remus-Ménage)
- RENÉ LÉVESQUE T. 4: L'HOMME BRISÉ
Pierre Godin (Boréal)
- LE GUIDE DE L'AUTO 2006
Collectif (Trécarré)

LIVRE DE POCHE

- AMOS DARAGON T. 9
Bryan Perro (Intouchables)
- LÉONS T. 6
Mario Francis (Intouchables)
- DA VINCI CODE
Dan Brown (Pocket)
- BOIS TON THÉ FORT, TU VAS PISSE...
Fred Pellerin (Sarrazine)
- UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI
Gil Courtmanche (Boréal)
- UN PETIT PAS POUR L'HOMME
Stéphane Dompierre (Québec Amérique)
- HISTOIRE DE PI
Yann Martel (XXYZ)
- ET SI C'ÉTAIT VRAI
Marc Lévy (Pocket)
- AMOS DARAGON T. 1
Bryan Perro (Intouchables)
- L'ALCHIMISTE
Paulo Coelho (Livre de poche)

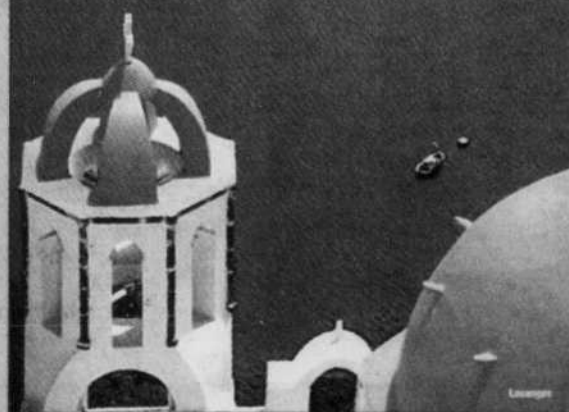
NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE

- WHITEOUT
Ken Follet (Nil)
- STATE OF FEAR
Michael Crichton (HarperCollins)
- INSIDE OUT
Nick Mason (Phoenix)
- LIFE EXPECTANCY
Dean Koontz (Bantam)
- A MILLION LITTLE PIECES
James Frey (Anchor)
- A BREATH OF SNOW AND ASHES
Diana Gabaldon (Doubleday Canada)
- UNEXPECTED BLESSINGS
Barbara Taylor Bradford (St. Martin's Press)
- TWISTED
Jonathan Kellerman (Ballantine)
- KNIFE OF DREAMS
Robert Jordan (Tor)
- LONDON BRIDGES
James Patterson (Warner Books)

Jean-Claude Irving LONGIN

L'IMPERATRICE
SOUS LA MER

ROMAN

« Le secret dévoilé
des véritables Maîtres
du jardin d'Eden »L'auteur dédicacera son livre au stand
Québec Livres de 13 h à 15 h

LITTÉRATURE

ESSAIS ÉTRANGERS

Emmener Popol au cirque

CHRISTIAN DESMEULES

À ce chapitre, tous les synonymes sont permis: on peut préférer un cinq contre un, changer l'eau des olives, faire reluire Charles le Chauve ou s'offrir un «Dieu seul me voit». Qu'on choisisse de se carresser l'abricot ou d'emmener Popol au cirque, la manœuvre solitaire, depuis que le livre est livre, a fait couler plus que sa part d'encre...

Et la «masturbation moderne», assurée d'émblée Thomas Laqueur, essayiste et historien à l'Université de Berkeley, auteur de ce sérieux *Sexe en solitaire*, se laisse dater avec une rare précision dans l'histoire. Quelque part entre 1708 et 1716, au cours de la même décennie qui a vu naître les premiers romans de Daniel Defoe et les premiers krachs boursiers, l'auteur anonyme d'un court traité au titre interminable nomme et invente une nouvelle maladie.

Onania ou l'odieux péché de pollution de soi-même, et toutes ses effroyables conséquences... (abrégéons un peu) traverse l'Angleterre puis l'Occident comme une véritable traînée de poudre. Philosophes, médecins hygiénistes, pasteurs aux abois, charlatans et inventeurs de toutes sortes, jusqu'à Baden-Powell, fondateur du scoutisme, qui y met son grain de sel... *Onania...* met en branle une incroyable machine morale et scientifique qui cherche à endiguer par tous les moyens une «épidémie» devenue incontrôlable.

Sexualité de la modernité, selon Laqueur, la masturbation est le «premier vice démocratique de l'égalité des chances». De la préhistoire du phénomène (commentaires juifs ou prêches chrétiens) jusqu'à

l'avènement des Lumières, son étude (sérieuse, documentée, quelquefois aride) retrace l'évolution de la perception du phénomène. Pourquoi une pratique répandue et naturelle, qui ne semble pas avoir posé de problème particulier durant des millénaires, s'est-elle transformée en un véritable enjeu éthique et scientifique à l'aube du XVIII^e siècle?

Menace au «contrat social» naissant ou maladie aux yeux de penseurs comme Voltaire, Rousseau et Kant, passage normal vers une sexualité «adulte» pour Freud, Thomas Laqueur examine comment, de vice obscur «horrible et débilant», la masturbation devient à partir des années 1950 une expression moderne de l'amour-propre et de la souveraineté de l'individu. De la prolifération des brevets loufoques pour contrer la «pollution de soi-même» dès le milieu du XIX^e siècle (potions et comprimés de toutes sortes, onguents, mitaines de nuit, alarmes à érection, contentions pour empêcher les filles d'écartier les jambes), jusqu'au Mois de la masturbation et aux clubs de jack-off d'aujourd'hui, Thomas Laqueur fait de manière fascinante le tour de la question.

Collaborateur du Devoir

LE SEXE EN SOLITAIRE. CONTRIBUTION À L'HISTOIRE CULTURELLE DE LA SEXUALITÉ

Thomas Laqueur
Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat
Gallimard
Paris, 2005, 514 pages



Louis Hamelin

Il faut constater la disparition à peu près complète de la littérature érotique, rendue aussi désuète et superflue qu'un samizdat de l'ère soviétique: avec la disparition du pouvoir de la censure s'est effacé le plaisir clandestin de contourner l'interdit. Entendons-nous: la littérature érotique qui est morte est celle de l'événement intime et du scandale, c'est, nous dit Marc Chabot, Mauriac refusant de lire *Histoire d'O* pour préserver «sa paix intérieure [et par] peur d'y prendre plaisir».

Les sexologues appointés aux heures de grande écoute, le vaste bazar intermédiaire où tous les goûts sont dans la pâture, les articles de magazines grand public sur les dix meilleures façons d'atteindre le triple orgasme, tout ce supermarché Maxi de la pulsion hormonale pourrait donner l'impression d'être finalement venu à bout des délicieux secrets du confessionnal. Et un tel rabais général du désir ne concerne peut-être pas seulement la littérature spécialisée. En mon exil critique du domaine anglo-saxon, depuis combien de temps n'ai-je pas lu une scène de baise le moins recommandable dans une nouvelle ou un roman? Gestes banalisés, en chute libre à la Bourse des valeurs esthétiques. Et si le bon vieux voyeurisme arrive encore à faire recette, c'est en dévoilant, non pas le bonheur sensuel et la tendresse du plaisir partagé (définitivement baba cool...) mais, comme dans le *Putain* de Nelly Arcan, la solitude et la tristesse de ce corps marchandisé pour de bon.

Un constat qui pourrait être déprimant et que Chabot résume en ces termes: «Ce monde est peut-être un grand magasin des plaisirs, mais il est aussi un territoire de la solitude, un désert humain où chaque être est en rang près des caisses. Consommateur de son

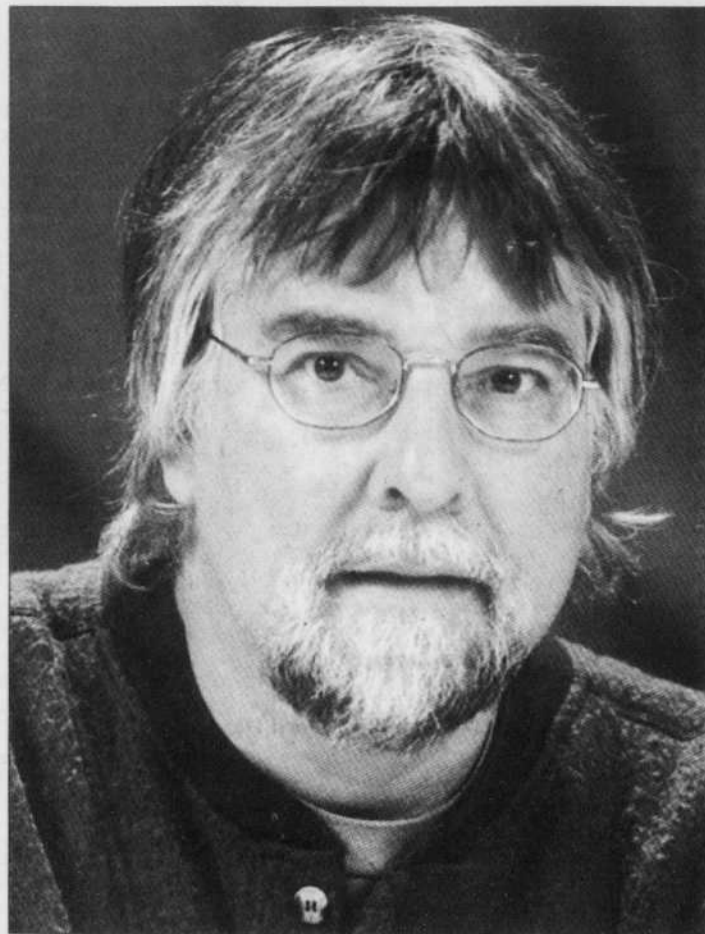
propre plaisir et prêt à payer pour voir celui des autres.»

Après avoir discoursé de guerre et de destruction la semaine dernière, j'ai abordé avec une curiosité pleine de bonne volonté ce petit essai dont un des buts avoués semble être, littéralement, de (re)donner corps à la littérature. On a affaire, ici et là, à des phrases éclairantes et profondes, nichées comme des perles au creux d'un texte curieusement répétitif, itératif comme la plainte même du plaisir, mais aussi, à d'occasionnelles platitudes qui sentent, passez-moi l'expression, le bouchage de trous rhétorique: «Lire, c'est toujours plus que regarder», «La recherche du plaisir compte peut-être davantage que le plaisir lui-même». On a déjà entendu ça quelque part... Mais on aurait tort de tenir rigueur à l'auteur de ces quelques facilités. Dans ce genre lui aussi collectivement dévalué qu'est l'essai littéraire, il nous propose une réflexion stimulante qui embrasse à la fois le livre, le cinéma et la philosophie, les pratiques individuelles et les œuvres du passé.

La lecture érotique

Marc Chabot ne nous dit pas que la littérature érotique a disparu et que c'est un problème. Après tout, les œuvres de Lawrence, de Miller, de Violette Leduc et de Vivant Denon sont toujours de ce monde. Non, ce n'est pas l'écriture érotique qui a régressé, c'est plutôt la lecture érotique de n'importe quelle œuvre. Lecture qui, elle seule, fait de cette œuvre une œuvre érotique. Car, pour Chabot, le doute n'est pas permis: «Il ne peut pas y avoir de littérature qui ne soit érotique.» Ou, en d'autres mots: «La littérature érotique, c'est la littérature.»

Barthes disait que le désir du lecteur était le désir d'un désir. Désir du lecteur qui rencontre et répercute celui de l'auteur, l'écriture comme désir en acte. À une époque qui n'en a que pour le sacro-saint plaisir de lire, il n'est peut-être pas inutile de rappeler cette équation qui fait de la lecture un désir sans cesse nourri, jamais assouvi: désir de savoir, qui recoupe tous les autres (pas pour rien que le vieux sens biblique du mot «connaître» s'applique aux relations charnelles). Le livre de Chabot possède le mérite de nous rap-



PIERRE GIGNAC

Marc Chabot excelle à évoquer les œuvres érotiques.

pelez la nature essentiellement dynamique et érotique de ce rapport instauré entre deux êtres qui, livrés au plaisir physique ou à celui des corps imaginés, doivent faire appel à la mémoire, au silence, aux sens et à la secrète complicité qui parfois émane des mots pour devenir, à deux, une histoire. Désir, dire. Autre immortel couple sémantique dont Chabot, au fil des pages, approfondit les riches possibilités. Il excelle particulièrement à évoquer les œuvres érotiques auxquelles il continue de réfléchir, de réclamer un supplément d'âme, le corps n'étant rien d'autre qu'un parcours de la conscience marquée par les caresses: la vie même du souvenir, de la sève rêvée qui éveille. Et parfois le miracle, l'impossible mort, comme ces 1500 lettres brûlantes écrites à la bien-nommée Brenda Vénus, une par jour pendant quatre ans, par un Henry Miller qui en avait 84. Chabot nous donne envie de lire ou de relire *L'Amant de lady Chatterley*, de revoir *Le Dernier Tango à Paris...*

Fantômes

On est moins porté à le suivre quand, après avoir remarqué que le discours amoureux «est difficilement universalisable» (sic) et relevé le paradoxe qui veut que l'érotique soit «une philosophie individuelle qui ne peut pas se penser sans l'autre», il conscrit le libertin et le romancier à une vaste entreprise de résistance sans paraître voir à quel point la peau de son tambour est usée. «Il ne reste au pouvoir qu'une seule chose à faire: rendre le sexe inoffensif, le banaliser, lui retirer toute possibilité de transformer un

être.» Et: «C'est contre la prescription qu'il faut se battre, contre cette nouvelle loi qui fixe toutes les normes.» Mais quel pouvoir? Le Parti libéral? Télé-Métropole? Pierre Karl Peladeau? Doc Mailloux? Et quelle est donc au juste cette nouvelle loi qui fixe toutes les normes? Ne me dites pas que vous laissez Bush Jr. et sa bande faire régner l'ordre dans votre chambre à coucher?

Contrairement à celles de l'utopie communiste, les dérives de la révolution sexuelle ne laissent entrevoir aucun Staline à l'horizon: rien qu'une structure omniprésente en forme d'abstraction, un marché sans âme (pour reprendre un mot que Chabot aime bien). Alors oui à l'écriture comme acte intime de mémoire et de résistance, mais le devoir de l'écrivain est justement de donner un visage à des mots comme «pouvoir» et «loi», à leur ôter ce caractère de généralisation paranoïaque qui nous oblige à nous battre contre des fantômes.

Et lorsque Marc Chabot pose les bonnes questions, il le fait en véritable écrivain: «Est-ce qu'il y a des mots pour conserver cette minute précise où l'éternité avait un visage? Est-ce que l'érotisme peut exister si entre nous aucun effort n'est fait pour inventer nos souvenirs?» Oui, «comment être l'écrivain qui n'oublie rien de ce que la littérature peut être?»

hamelin@tlb.sympatico.ca

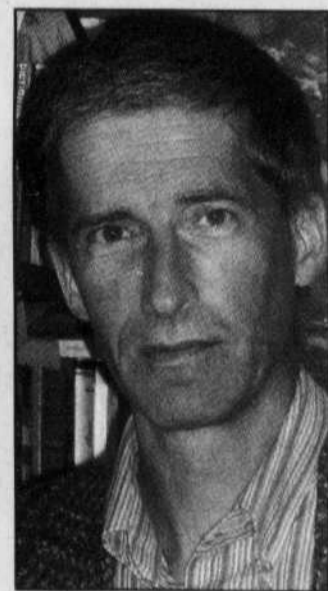
DES CORPS ET DU PAPIER

Marc Chabot
Leméac
Montréal, 2005, 153 pages

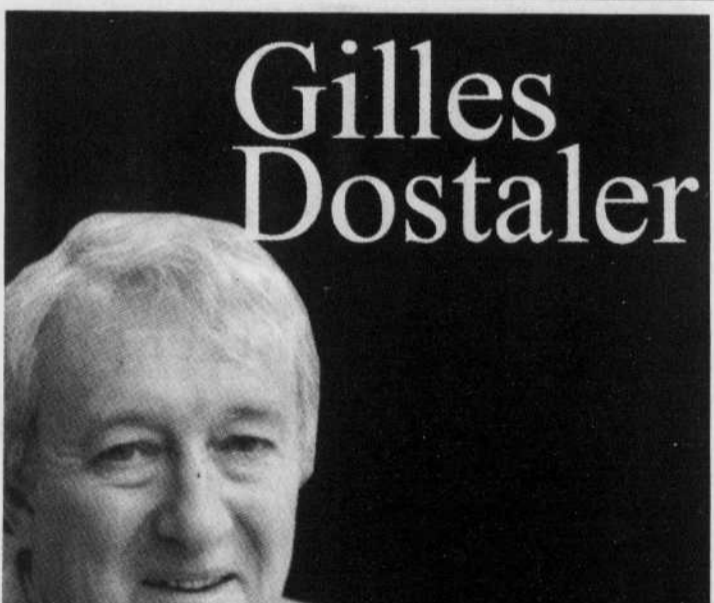
éditions Liber
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Jacques Quintin

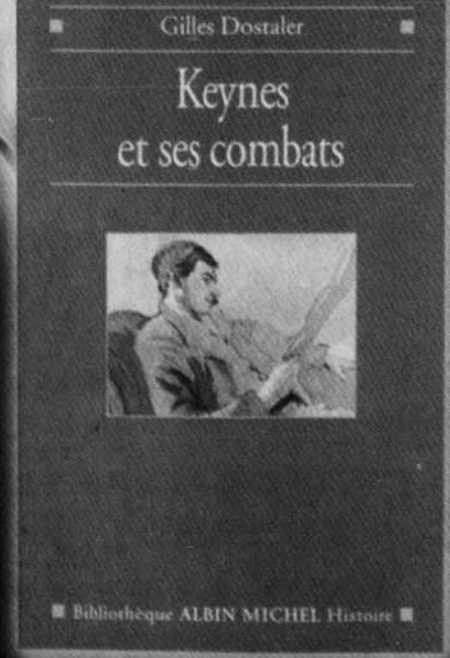
Herméneutique et psychiatrie
Pouvoirs et limites du dialogue



132 pages, 17 dollars



Gilles Dostaler



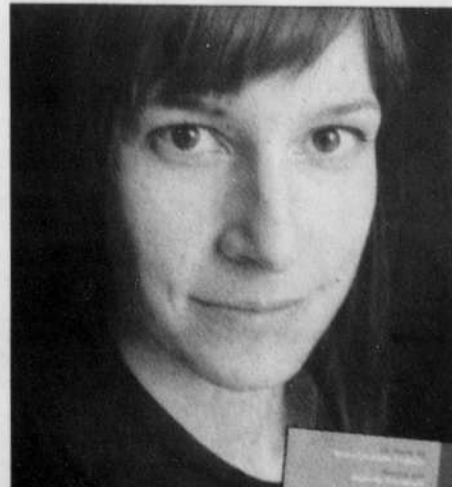
Un livre exceptionnel!

L'auteur sera présent au Salon du livre de Montréal
Samedi 19 novembre de 13h à 14h
Dimanche 20 novembre de 13h à 14h

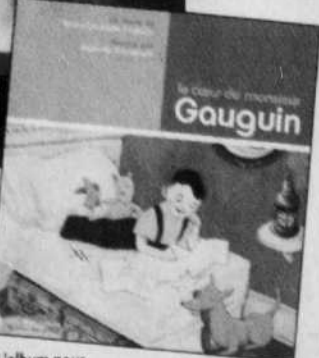
Albin Michel

Prix littéraires du Gouverneur général 2005
Jeunesse - illustrations

Les 400 coups félicitent Isabelle Arsenault!



Le cœur de Monsieur Gauguin
Texte de Marie-Danielle Croteau
24 pages - 8,95\$



Les expressions et la gestuelle des personnages d'Isabelle Arsenault rendent avec justesse les émotions ressenties. La technique mixte de l'illustratrice unit les références au passé à l'imagerie contemporaine. L'album nous touche par sa retenue et sa profondeur.

- Commentaires du jury

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts

Les 400 coups

ÉCRITS DES FORGES POÉSIE



Jean-Marc Desgent
Vingtièmes siècles

Prix du Gouverneur général 2005



«On entre dans Vingtèmes siècles comme dans une église en feu.»

Claude Beausoleil, La Presse

Grand Prix du Festival International de la Poésie 2005

Nous sommes fiers de ce porteur de poésie.
Nos plus chaleureuses félicitations!

Présent au Salon du livre de Montréal #342

ÉDITEUR INTERNATIONAL DE POÉSIE

LITTÉRATURE

LITTÉRATURE JEUNESSE

Michael Morpurgo,
bouleversant reporter de guerreLes confessions
de Depardieu
*L'acteur français gargantuesque
vient lire saint Augustin à Montréal*STÉPHANE
BAILLARGEON

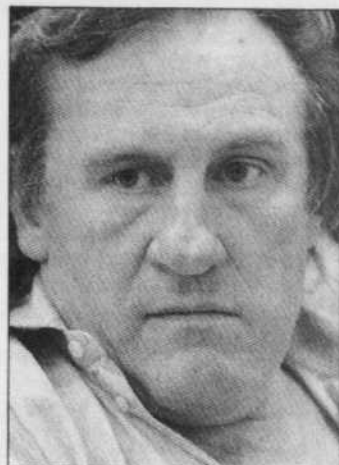
Gérard Depardieu, le héros des *Valseuses*, lira *Les Confessions* de saint Augustin à la basilique Notre-Dame de Montréal mercredi prochain. L'événement exceptionnel est placé sous le haut patronage de son éminence le cardinal Jean-Claude Turcotte et de son excellence Daniel Jouanneau, ambassadeur de France au Canada. Lors d'exercices semblables répétés dans les cathédrales de l'Hexagone, dont Notre-Dame de Paris le 9 février 2003, Gérard Depardieu a toujours attiré des centaines de personnes.

Augustin (354-430), évêque africain, mena une vie monastique et devint une des principales figures de l'Occident chrétien, affirmant sa doctrine face aux nombreuses hérésies. *Les Confessions* comporte 13 livres. Les neuf premiers racontent la vie d'Augustin, ses erreurs de jeunesse et sa conversion, sous l'influence de sa mère. Les livres suivants méditent sur Dieu, le temps, la mémoire et la Genèse. La lecture de Gérard Depardieu puisera dans ce lot qui a exercé une immense influence sur les esprits depuis des siècles et des siècles.

Vivant!

Boulimique, bourreau de travail, l'acteur quinquagénaire plus grand que nature a tourné neuf films et deux téléfilms l'an dernier. Il vient d'ouvrir un deuxième restaurant à Paris. L'Écaille de la Fontaine, qu'il a acheté avec l'actrice Carole Bouquet, sa partenaire à la ville, se trouve en face de leur premier restaurant, La Fontaine Gaillon, près de l'Opéra. Ce Gargantua au nez de patate a derrière lui 28 ans de psychanalyse et a déjà enterré deux praticiens.

De temps en temps, la tornade s'arrête et se repose des films mineurs ou moyens accumulés à la



Gérard Depardieu

AGENCE FRANCE-PRESSE

douzaine depuis une décennie en lisant *Les Confessions* pour lui seul ou pour les autres. Il a expliqué souvent avoir été frappé au cœur par la modernité de ces textes et vouloir en faire partager leur puissance dans des lieux sacrés, pas forcément pour un public pratiquant cependant, chacun pouvant tirer une leçon de vie de cette œuvre éternelle.

« Cette rencontre avec saint Augustin a changé en réalité beaucoup de choses », dit-il dans *Vivant!*, des entretiens accordés à Laurent Neumann, publiés récemment chez Plon. « Non pas, d'ailleurs, dans mon rapport à la religion, mais plutôt dans mon approche de la vie. [...] Ce qui nous rassemble, c'est l'amour de la vie, l'esprit d'ouverture, la volonté forcenée de découvrir l'inconnu... Avant, pendant et après sa conversion, il est vivant! C'est ça qui me plaît chez saint Augustin. »

On peut réserver sa place à la basilique en téléphonant au (514) 735-4590. La lecture débute à 17h30, le mercredi 23 novembre.

Le Devoir

CAROLE TREMBLAY

L'écrivain pour enfants Michael Morpurgo est né près de Londres, au beau milieu de la Deuxième Guerre mondiale. Son œuvre immense – près d'une centaine de romans et scénarios – porte les stigmates de cette naissance en période trouble. Qu'elle serve de toile de fond ou de déclencheur, qu'elle se passe tout près ou à des milliers de kilomètres, la guerre est présente dans pratiquement tous ses livres.

« Mes premiers souvenirs, ce sont des ruines des maisons de Londres, après le bombardement, explique l'auteur, dans un français à peine teinté de british. Mes parents m'ont beaucoup parlé de la guerre et l'angoisse qu'ils avaient ressentie m'a profondément marqué. »

À 18 ans, le jeune Morpurgo s'engage dans l'armée, mais il comprend vite que le métier des armes n'est pas pour lui. Il devient alors professeur d'anglais à Londres. C'est là qu'il se met à inventer des histoires pour le plus grand plaisir de ses élèves. Encouragé par la directrice de son école, il envoie ses textes à des maisons d'édition. Aujourd'hui, l'œuvre de ce merveilleux conteur est traduite en plusieurs langues et a été couronnée de nombreux prix.

Même s'il n'enseigne plus, Michael Morpurgo n'a pas cessé de fréquenter les jeunes pour autant. Il leur consacre encore une part importante de sa vie. En 1978, sa femme Clare et lui ont acheté une ferme dans le Devon. Peu à peu, ils ont commencé à y accueillir des groupes d'enfants provenant de quartiers urbains défavorisés. « À la ferme, ils travaillent et se sentent utiles. Ils vivent de grandes émotions avec les animaux », confie-t-il fièrement. La fondation Farms for City Children, qu'il a mise sur pied avec sa femme, possède maintenant trois fermes qui reçoivent chaque année plus de 3000 enfants.

Quand l'occasion s'y prête, l'écrivain lit ses histoires en cours d'écriture aux jeunes qui viennent le visiter. « Oui, je me sers de ces pauvres enfants ! lance-t-il, comme si on pouvait imaginer que les enfants s'en plaignent. Ces lectures à haute voix me sont très utiles. Elles me permettent de vérifier la musicalité des phrases, qui est très importante pour moi. »

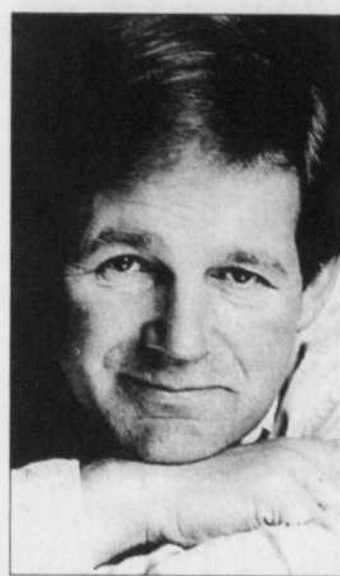
Dans *Le Royaume de Kensuké*, le jeune Michael, le personnage principal, repense au journal qu'il tenait sur le voilier avec lequel il faisait le tour du monde avec ses parents : « Je n'avais pas du tout l'impression d'écrire, mais plutôt de dire les choses. Je parlais dans ma tête, les mots descendaient de mon bras, puis de mes doigts et de mon stylo jusqu'au papier. »

Le grand Michael confirme : c'est tout à fait comme ça qu'il conçoit l'écriture. Avant d'être un texte, un roman est une histoire qu'on raconte, qu'on se raconte. Mais s'il lit ses premières ébauches à ses jeunes invités, c'est d'abord et avant tout à lui-même que l'auteur s'adresse quand il écrit.

C'est d'ailleurs le conseil qu'il donne aux écrivains débutants dans une entrevue publiée en annexe du *Roi Arthur* : « N'écrivez pas pour les enfants ou pour qui que ce soit du reste, mais pour vous-mêmes. Si d'autres aiment, c'est parfait, sinon, eh bien, tant pis pour vous ! »

Un écrivain minutieux

Même s'il écrit pour lui avant tout, cela n'empêche pas Michael Morpurgo de prendre son travail très au sérieux. Pour chacun de ses romans, l'auteur fait un minutieux travail d'enquête afin de rendre le plus exactement possible le contexte historique et géographique dans lequel l'action se déroule. Lors de la rédaction d'*Anyà*, par exemple, un roman qui traite de la fuite des Juifs en Espagne via les Pyrénées pen-



SOURCE GALLIMARD

Michael Morpurgo

dant la Seconde Guerre, il a visité le petit village de Lescun, en France, et a longuement discuté de l'époque avec ses habitants. La trame de *Cheval de guerre*, elle, a été nourrie par des entrevues avec des anciens combattants de la Première Guerre.

L'écrivain aime bien partir d'une anecdote réelle pour démarrer ses romans. Pour *Soldat Peaceful*, c'est une pierre tombale découverte par hasard dans un cimetière des Flandres qui a servi de déclencheur. C'est ainsi que Charlie Peaceful, un vrai soldat britannique mort pendant la Première Guerre mondiale, est devenu le héros d'un roman magnifique. Cet ouvrage dresse le portrait émouvant du rapport qui unit deux frères soldats dont l'aîné est injustement condamné à mort pour refus d'obéissance.

À part quelques exceptions, la plupart des romans de Michael Morpurgo se déroulent dans le passé. Les grands-parents, des documents trouvés, un secret enfin révélé, servent de courroie

de transmission entre le passé et le présent. « La compréhension du passé nous prépare pour le présent et pour l'avenir », croit l'ancien professeur.

Le souci du détail historique dont ce grand écrivain fait preuve, conjugué à son incontestable talent de conteur, donnent naissance à des histoires riches et touchantes, qui transcendent largement leur aspect documentaire. En lisant Morpurgo, on n'a pas l'impression d'apprendre sur une époque, mais plutôt d'entrer dans l'intimité de personnages vivants et d'assister, en témoins privilégiés, à la révélation de leur palpitant secret.

Les deux derniers livres qui viennent de paraître sous la signature de Michael Morpurgo s'écartent un peu de son parcours habituel. Il s'agit d'une relecture des *Fables* d'Esoppe, dans un grand format illustré et de *La trêve de Noël*, un petit album, illustré par Michael Foreman, un complice de longue date. Ce texte court, raconte, par le biais d'une lettre trouvée dans un vieux secrétaire, une trêve dans les tranchées de la guerre 14-18, le jour de Noël.

Michael Morpurgo est un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal. Il participera à différentes animations et séances de signature tout au long de la fin de semaine.

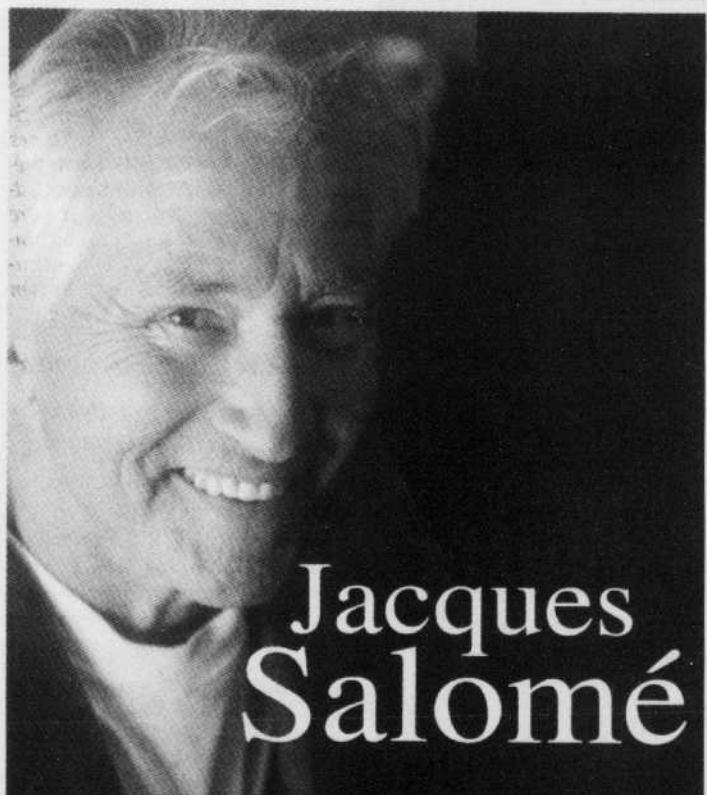
Collaboratrice du Devoir

LA TRÊVE DE NOËL

Illustrations de Michael Foreman
Gallimard jeunesse
Paris, 2005, 41 pages
(À partir de sept ans)

LES FABLES D'ESOPE

Illustrations
d'Emma Chichester Clark
Gallimard jeunesse
Paris, 2005, 96 pages

Jacques
Salomé

Pour tous ceux qui
n'arrêteront jamais
de croire en l'amour.

Jacques Salomé
N'oublie pas l'éternité

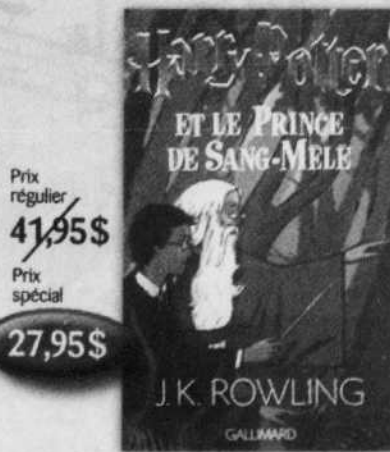
Albin Michel

L'auteur sera présent au Salon du livre de Montréal
Samedi 19 novembre de 14h à 16h
Dimanche 20 novembre de 14h à 16h

Albin Michel

L'économie:
on connaît!

Nos prix sont plus bas
que dans la majorité des grandes surfaces.



Prix régulier
41,95\$
Prix spécial
27,95\$



Prix régulier
29,95\$
Prix spécial
20,95\$



Prix régulier
34,95\$
Prix spécial
23,95\$



Prix régulier
14,95\$
Prix spécial
9,85\$

Ces prix sont en vigueur
jusqu'au 22 décembre 2005
(en librairie ou par téléphone seulement)

Librairie

COOP HEC MONTRÉAL



3000 ch. de la côte Ste-Catherine,
bureau RC 111,
Montréal (Québec) H3T 2A7
Tél. : (514) 340-6400
Fax : (514) 340-6406

www.coophec.com

ESSAIS

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

CHANSON
Écoute les beaux livres de Shilvi!

ANNE MICHAUD
Depuis sa naissance, en 2001, l'adorable Shilvi a séduit des milliers d'enfants et de parents avec ses trois albums de chansons, *Ma p'tite pouponne* (2001), *Tid'idop* (2003) et *La Tour de bébelles* (2004). D'ailleurs, *La Tour de bébelles* vient de remporter le Félix du meilleur album jeunesse, tout comme les deux albums précédents en 2002 et 2004.

Cet automne, Shilvi inaugure une collection de livres-disques avec deux histoires inédites à regarder, à lire, à écouter et à chanter. *Monoiseau* et *Popo part au vent* sont signés par l'auteure-compositrice-interprète Sylvie Dumontier, la «maman» de Shilvi, alors que l'environnement sonore et musical a été réalisé par Denis Laroche, son «papa». Dans *Monoiseau*, Shilvi et Popo, son hippopotame en peluche, se font un nouvel ami, un oisillon tombé de son nid, auquel ils font découvrir les bonbons et les sucreries. Avec un tel régime, Monoiseau sera-t-il

en mesure d'entreprendre le grand voyage de la migration lorsque le froid s'installera? Dans *Popo part au vent*, le gentil et serviable Popo grimpe jusqu'au sommet du grand chêne pour récupérer le cerf-volant de son amie lorsque, soudain, une bourrasque emporte le cerf-volant et Popo avec lui! Shilvi est inconsolable d'avoir perdu son grand ami...

Un travail d'une qualité irréprochable

On retrouve dans les livres l'univers de Shilvi tel qu'imaginé par l'illustratrice Julie Fréchette, avec tout plein de couleurs gaies et de détails rigolos, alors que, sur les disques compacts, l'histoire est racontée par le comédien Daniel Brière avec les voix de Benoît Brière, d'Anne Dorval et de Denis Gagné. Tous les artisans de ces deux livres-disques ont réalisé un travail d'une qualité irréprochable et les produits qu'ils nous proposent méritent de figurer au premier rang sur toutes les listes de cadeaux adressées au père Noël par les tout-petits cette année!

Collaboratrice du Devoir

Le prix Émile-Ollivier est remis à Estelle Beauchamp

ANNE MICHAUD
Jeudi dernier, dans le cadre du Salon du livre de Montréal, le Conseil supérieur de la langue française a attribué le prix Émile-Ollivier à l'écrivaine franco-ontarienne Estelle Beauchamp pour son roman *Les Enfants de l'été* (Prise de parole). Il s'agit d'un nouveau prix littéraire, créé à l'occasion du Forum de la francophonie en mai 2004 pour resserrer les liens qui unissent le Québec aux communautés francophones et acadiennes hors Qué-

bec. Dans leurs commentaires, les membres du jury ont indiqué que l'écriture tout en douceur et en nuances de Mme Beauchamp créait une atmosphère très intime et que la langue et le vocabulaire employés, tout en étant sobres, laissaient place à des images évocatrices.

Les Enfants de l'été, c'est l'histoire de cinq «jumelles» Therrien, racontée par deux d'entre elles, Jeanne et Léa. Ou peut-être devrions-nous plutôt dire leurs histoires, puisqu'on imagine aisément que les versions seront différentes

d'une sœur à l'autre, chacune ayant sa propre personnalité. Elles veulent ainsi donner un sens à leurs souvenirs, sans se douter que cet exercice ressuscitera des secrets douloureux enfouis au plus profond de leur mémoire.

Écrit avec la précision et la délicatesse d'une broderie fine, *Les Enfants de l'été* est une œuvre complexe qui se cache sous des dehors simples. Au fil des souvenirs retrouvés, un chœur à cinq voix se dessine, comme une mélodie à la fois familière et oubliée dont on retrouverait les mots et

l'air dans le désordre. Puis, à mesure que les mémoires se déversent sur le papier, tous les morceaux se mettent en place et le récit prend son sens. Il ne reste plus alors qu'à laisser le temps faire son œuvre d'oubli et de recommencement...

Collaboratrice du Devoir

LES ENFANTS DE L'ÉTÉ

Estelle Beauchamp
Éditions Prise de parole
Sudbury, 2004, 208 pages

RÉCIT

Guillaume Couture, le menuisier diplomate

LOUIS CORNELIER
Comment raconter la vie des premiers bâtisseurs de la Nouvelle-France autrement que comme un récit d'aventures? C'est donc à juste titre que Pierre Couture a choisi d'emprunter cette voie pour rendre hommage à son ancêtre, Guillaume Couture, un modeste menuisier français devenu, au gré des événements, un important rouage de la diplomatie franco-iroquoise en Nouvelle-France.

Récit biographique à la fois instructif et divertissant, *Guillaume Couture - Le Roturier bâtisseur* évoque le parcours extraordinaire de cet engagé volontaire des suites débarqué en Nouvelle-Fran-

ce en 1637, à l'âge de 20 ans. Chef de chantier de la mission de Sault-Sainte-Marie de 1639 à 1641, Couture, rapidement à l'aise avec les Hurons, sera fait prisonnier par les Iroquois à Trois-Rivières, en 1642.

Il croyait y trouver la mort; il y trouvera un peuple d'adoption. Élevé au rang de membre à part entière de sa nouvelle communauté, il y plaidera en faveur de la nécessité d'un traité de paix avec les Français, une entreprise qui ne rencontrera qu'un succès temporaire et relatif. Même après son installation comme colon et commer-

çant à la pointe de Lévis, l'ex-ambassadeur iroquois continuera de jouer un rôle de diplomate auprès des communautés huronnes et iroquoises. Explorateur aguerri et interprète en demande, il participera aussi, en 1663, à la prise de possession de la baie de James au nom du roi de France.

Guillaume Couture, de toute évidence, était un personnage plus grand que nature et ses faits d'armes, à titre de capitaine de la milice de la pointe de Lévis qui contribua à repousser les attaques de Phips sur Québec en 1690, ne font qu'ajouter à un ta-

bleau déjà impressionnant. À l'heure de nommer des héros de la Nouvelle-France, pourtant, rares sont ceux qui penseraient à lui. Le récit de Pierre Couture, en ce sens, corrige une injustice, tout en instruisant le lecteur sur les coutumes amérindiennes, souvent féroces, de l'époque. Père de dix enfants, Guillaume Couture est mort discrètement en 1701, l'année de la Grande Paix de Montréal.

Collaborateur du Devoir

LE ROTURIER BÂTISSEUR

Guillaume Couture
Pierre Couture
XYZ, Montréal, 2005, 164 pages

ÉCHOS

Élémentaire!

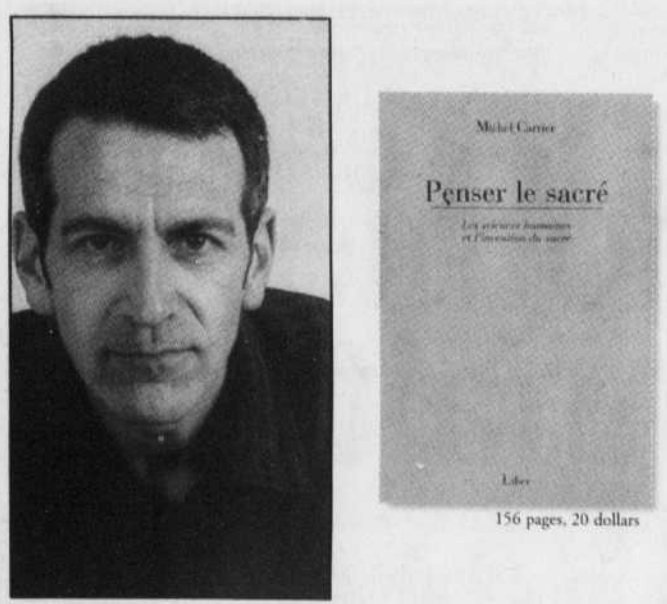
Les prodigieuses aventures de Sherlock Holmes font l'objet d'une nouvelle traduction d'Eric Wittersheim à l'enseigne des Éditions Omnibus. Il s'agit, pour être

plus précis, d'une édition bilingue qui propose, en belle page, la version française de nombre d'aventures célèbres, dont une des meilleures, *Le Signe des quatre*. Une façon de retrouver la plume élégante de sir Arthur Conan Doyle. - *Le Devoir*

Collaboratrice du Devoir

éditions Liber
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Michel Carrier
Penser le sacré
Les sciences humaines et l'invention du sacré



156 pages, 20 dollars

Maintenant offert en format de poche!
LE LIVRE DES SAGESSES
L'aventure spirituelle de l'humanité
Une entreprise colossale qui servira de référence pour les années à venir!
Le Devoir

1968 pages — 35,95 \$

De grands psychologues, lecteurs de LACAN, nous offrent un guide de lecture pour comprendre cette œuvre magistrale.

LACAN

300 pages — 59,50 \$

Paul Ricœur, René Girard, Lévi-Strauss... ont écrit sur SARTRE. Leurs textes éclairent la pensée du grand philosophe.

SARTRE

300 pages — 50,95 \$

Bayard

Olivieri
Librairie • bistro

L'ÉTHIQUE JOURNALISTIQUE FOUT-ELLE LE CAMP?

MARIO CARDINAL.
Journaliste depuis quarante-cinq ans, Mario Cardinal a oeuvré autant dans la presse écrite qu'à la radio et à la télé. Il a été ombudsman de la Société Radio-Canada. Il est l'auteur de l'essai *Il ne faut pas toujours croire les journalistes* (Éditions Bayard, Canada, 2005).

LUC ROSENZWEIG. Ancien journaliste aux quotidiens *Libération* et *Le Monde*, dont il a été le correspondant en Allemagne et en Belgique, Luc Rosenzweig est l'auteur de *Lettre à mes amis propalestiniens* (Éditions de La Martinière, 2005).

Avec le concours du Comité Québec-Israël et du Congrès Juif Canadien, Région du Québec.

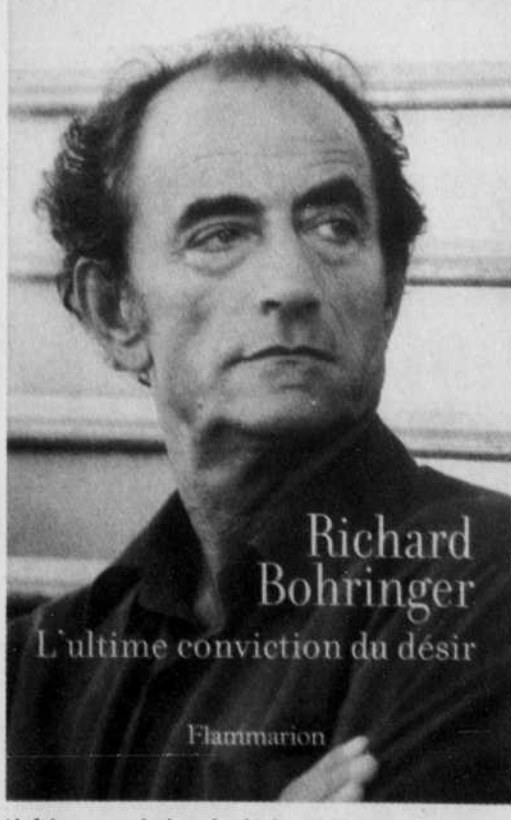
OLIVIERI
Au cœur des débats

Mardi 22 nov. à 19 heures

ANIMATEUR, Yvan Cliche
Journaliste, spécialiste de questions internationales

Entrée libre
5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 739-3639

RICHARD BOHRINGER



Richard Bohringer
L'ultime conviction du désir
Flammarion

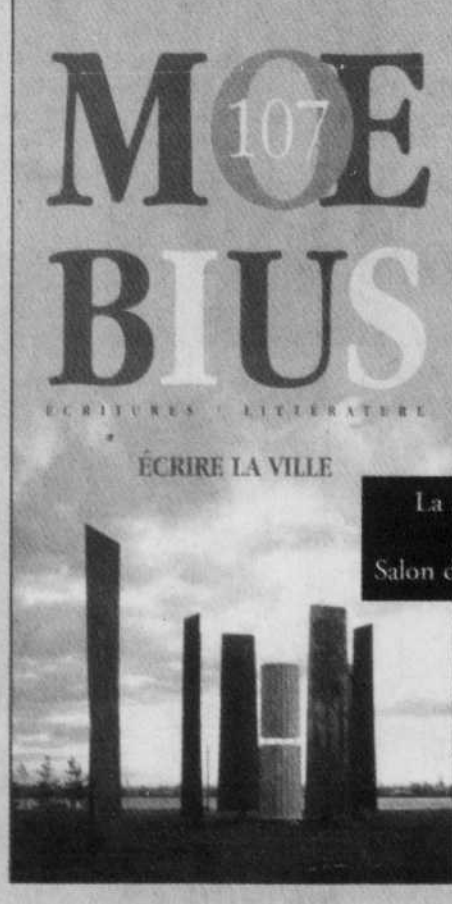
L'ultime conviction du désir - 144 pages - 24,95 \$

Séance de dédicace
samedi 19 novembre de 13 h à 15 h 30
Salon du livre de Montréal Stand 141
Flammarion

Triptyque
www.triptyque.qc.ca
triptyque@editionstriptyque.com
Tel.: (514) 597-1666

MŒBIUS
107
ÉCRIRE LA VILLE

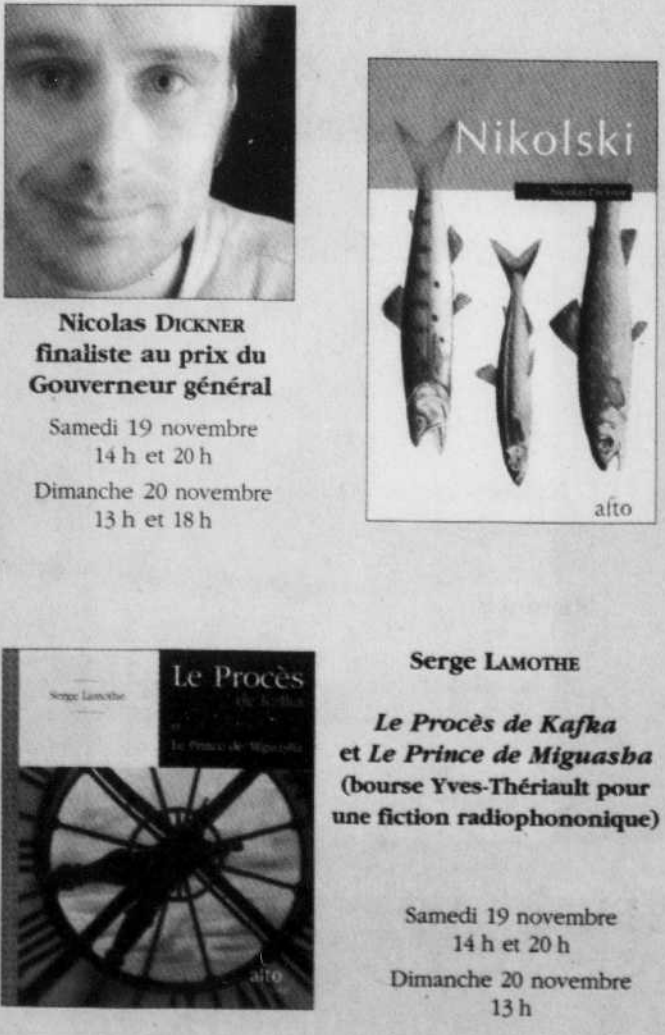
La revue MŒBIUS au Salon du livre de Montréal



Remise du prix de la bande à Mœbius le samedi 19 novembre à 13 h 15 au site l'Agora et présentation du n° 107 «Écrire la ville» avec lectures de textes par André Carpentier, Eric M. Comber et Christian Mistral le samedi 19 novembre à 20 h 30 au site le Carrefour

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS au Stand Alto (espace Gallimard)

alto



Nicolas DICKNER finaliste au prix du Gouverneur général
Samedi 19 novembre 14 h et 20 h
Dimanche 20 novembre 13 h et 18 h

Serge LAMOTHE
Le Procès de Kafka et Le Prince de Miguasha (bourse Yves-Thériault pour une fiction radiophonique)

Samedi 19 novembre 14 h et 20 h
Dimanche 20 novembre 13 h

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Les États-Unis de Christian Rioux



Louis Cornellier

Depuis le drame du 11 septembre 2001, Christian Rioux a signé, surtout dans *Le Devoir*, plusieurs textes dans lesquels il prend la défense de la « démocratie américaine » attaquée de toutes parts. J'ai toujours soupçonné, derrière cette attitude parfois surprenante qui lui a valu plusieurs inimitiés, une certaine irritation à l'égard d'un discours antiaméricain par trop primaire.

Le texte de présentation qui ouvre ses *Carnets d'Amérique* confirme cette intuition. « Tout me portait spontanément, écrit Rioux, à m'opposer à cette guerre [en Irak] et voilà que la plupart des arguments de ceux qui la combattaient me forçaient à m'interroger. » Là où il se serait attendu, en effet, à entendre une critique rationnelle des agissements américains — mensonge sur les armes de destruction massive, ignorance du monde arabe —, il se retrouvait, précise-t-il, devant une « détestation collective » brutale de l'Amérique, devenue, pour la gauche occidentale, « un épouvantail utile à l'expression de nos propres obsessions ». Et parce qu'il a refusé de participer à cette détestation, ajoute-t-il enfin, des amis intimes l'ont même renié. Aussi, la source de ce livre, rédigé lors d'une aventure américaine qui a duré un an, n'est pas ailleurs: « Je l'avoue, j'ai écrit ce livre pour essayer de délivrer quelques-uns de mes meilleurs amis de leurs démons antiaméricains. »

Parti, en 2003, « explorer les replis d'un peuple dont on parle sans cesse mais que l'on connaît pourtant fort mal », Rioux dirigera ses antennes autant vers le peuple que vers l'élite afin d'éviter cette confusion qui fait attribuer à l'ensemble du premier les attitudes de la seconde.

Son voyage au cœur du « pays réel » lui fera découvrir l'inculture alimentaire des États-Uniens, la tristesse des petites villes industrielles dévastées par la mondialisation, cette catastrophe polluée et privatisée qu'est devenue Los Angeles, les délires d'un Rush Limbaugh, « le Jeff Fillion américain », qui a qualifié de « farces de collégiens » les tortures commises à la prison d'Abou Ghraïb, et l'occultation du passé français d'un pays puissamment patriotique.

Dans le même mouvement, toutefois, il découvrira aussi les États-Unis du social-démocrate d'origine canadienne John Kenneth Galbraith, ceux d'un Norman Mailer, critique féroce « d'un système où la technique est devenue la culture dominante », ceux d'une écolo, ancienne de la CIA, qui déplore le virage techno de son ancien repère d'intellos et ceux de Wally McRae, un poète western à la pensée originale. « Le mythe de l'Ouest n'est pas seulement un merveilleux prétexte pour faire des films et écrire des poèmes. Plus que n'importe quel autre mythe, il a modelé le caractère américain jus-

qu'à nos jours, explique McRae. C'est à cela que les Américains doivent la tension permanente, entre idéalisme et réalisme, audace et conservatisme, individualisme et contrat social, qui agite leur démocratie depuis les premiers jours. »

Pays divisé dans lequel démocrates et républicains s'adressent de moins en moins la parole, les États-Unis, constate Rioux, ne sont pourtant pas cet antre de l'extrémisme où fleurit l'intolérance religieuse. Il cite, à l'appui, le chercheur Morris Fiorina, selon lequel « les Américains sont beaucoup plus au centre qu'on ne le croit », et le politologue Alan Wolfe, qui « décrit une population pragmatique qui refuse tout autant les prêches de la droite fondamentaliste que l'étiquette de réactionnaire que lui accole la gauche chaque fois qu'elle s'interroge sur les limites de certains droits ».

Attaque frontale contre Michael Moore

Honnête, nuancé et très vivant, ce portrait d'une Amérique plus complexe que ce qu'en disent certains discours primaires ne devrait pas susciter trop de contestations. Ce que d'aucuns, toutefois, ne pardonneront pas à Rioux, c'est son attaque frontale contre Michael Moore, qu'il accuse de ne produire que des fictions à partir d'images réelles, sa relative complaisance à l'égard d'un Bush, qu'il qualifie de « modéré », son analyse trop bienveillante de « la quête du sens moral » qui caractériserait les Américains et ses élucubrations sur une Amérique qui aurait réalisé « la dictature du prolétariat » sous prétexte qu'elle a érigé « la culture populaire en culture de tous » en universalisant le jean, le t-shirt, le rock et la bouffeminiute. Pour être amusant, ce dernier clin d'œil n'en conserve pas moins quelque chose de choquant et de faux.

Rioux, donc, bousculera les idées reçues d'une certaine gauche et il le sait. D'ailleurs, son affirmation selon laquelle « tous les empires n'ont pas toujours représenté un recul » lui a déjà valu les sévères remontrances d'un Pierre Vadeboncoeur. Il n'empêche que les questions qu'il adresse, dans cet ouvrage, aux souverainistes québécois sont de la première importance stratégique.

Ces derniers, écrit-il avec raison, ne brillent pas, de nos jours, par la richesse de leur analyse internationale. Trop souvent, ils se contentent, à cet égard, de singer les discours d'Ottawa. Pourtant, ajoute Rioux, « le projet souverainiste ne peut pas se contenter d'être pertinent pour les Québécois, il doit l'être pour le monde. Sinon, il ne parviendra pas plus à convaincre les Québécois que leurs alliés éventuels de la pertinence d'une démarche qui cherche justement à sortir les Québécois de leur provincialisme et à les mettre devant leurs responsabilités envers le monde ».

Or, que pensent donc les souverainistes de l'état actuel du monde? Si, écrit Rioux, ils adhèrent à la thèse selon laquelle le terrorisme et l'extrémisme islamique constituent les dangers principaux, « ils se retrouveront inévitablement aux côtés des États-Unis ». Alliés critiques, peut-être, mais alliés tout de même. Si, au contraire, ils adhèrent plutôt au point de vue français qui érige l'Amérique impérialiste en ennemi principal, il leur faut

dra conclure que « le Québec sera toujours mieux protégé dans le Canada que seul face au monstre ».

L'hypothèse finale de Rioux suscitera une commotion dans la gauche souverainiste, mais, au moins par respect d'un élémentaire pragmatisme, je ne me résous pas à la rejeter du revers de la main par réflexe: « De notre façon de caractériser notre voisin, de le considérer comme un ennemi ou un allié — fit-il parfois encombrant et malveillant — découlera la capacité des souverainistes de convaincre les Québécois que leur projet a un sens dans le monde d'aujourd'hui et que le Québec est viable sans le parapluie canadien. »

Le défi dérange, voire fait mal, mais il fallait le formuler.

louiscornellier@parroinfo.net

CARNETS D'AMÉRIQUE

Christian Rioux

Boréal

Montréal, 2005, 208 pages



Christian Rioux

ARCHIVES LE DEVOIR

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

Félicitations à
Dominique Garand
récipiendaire du Prix
Jean Éthier-Blais de critique
littéraire 2005

Dominique Garand
Accès d'origine
Ou pourquoi je lis encore
Groulx, Basile, Ferron...

34,95 \$



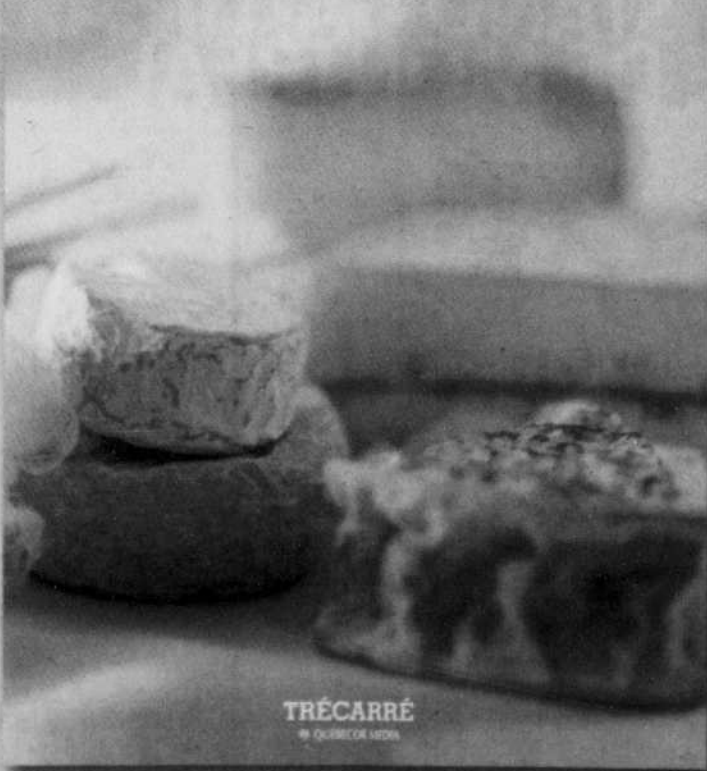
www.hurtubisehnh.com

Les Éditions du Trécaré sont fières d'annoncer que le *Répertoire des fromages du Québec*, 2^e édition, a remporté la PALME D'OR au concours annuel de Cuisine Canada visant à mettre en valeur les meilleurs ouvrages gastronomiques publiés au pays. Le *Répertoire des fromages du Québec* a obtenu ce prix dans la catégorie « Livres sur la culture culinaire canadienne ».

Les Éditions du Trécaré tiennent à féliciter les auteurs Richard Bizier et Roch Nadeau pour cette prestigieuse nomination.

Répertoire des fromages du Québec

RICHARD BIZIER et ROCH NADEAU



Répertoire
des fromages
du Québec

Richard Bizier
et Roch Nadeau

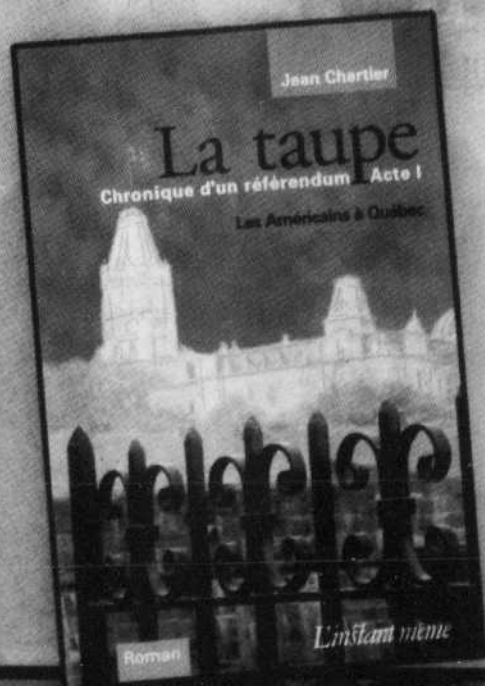
27,95 \$

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

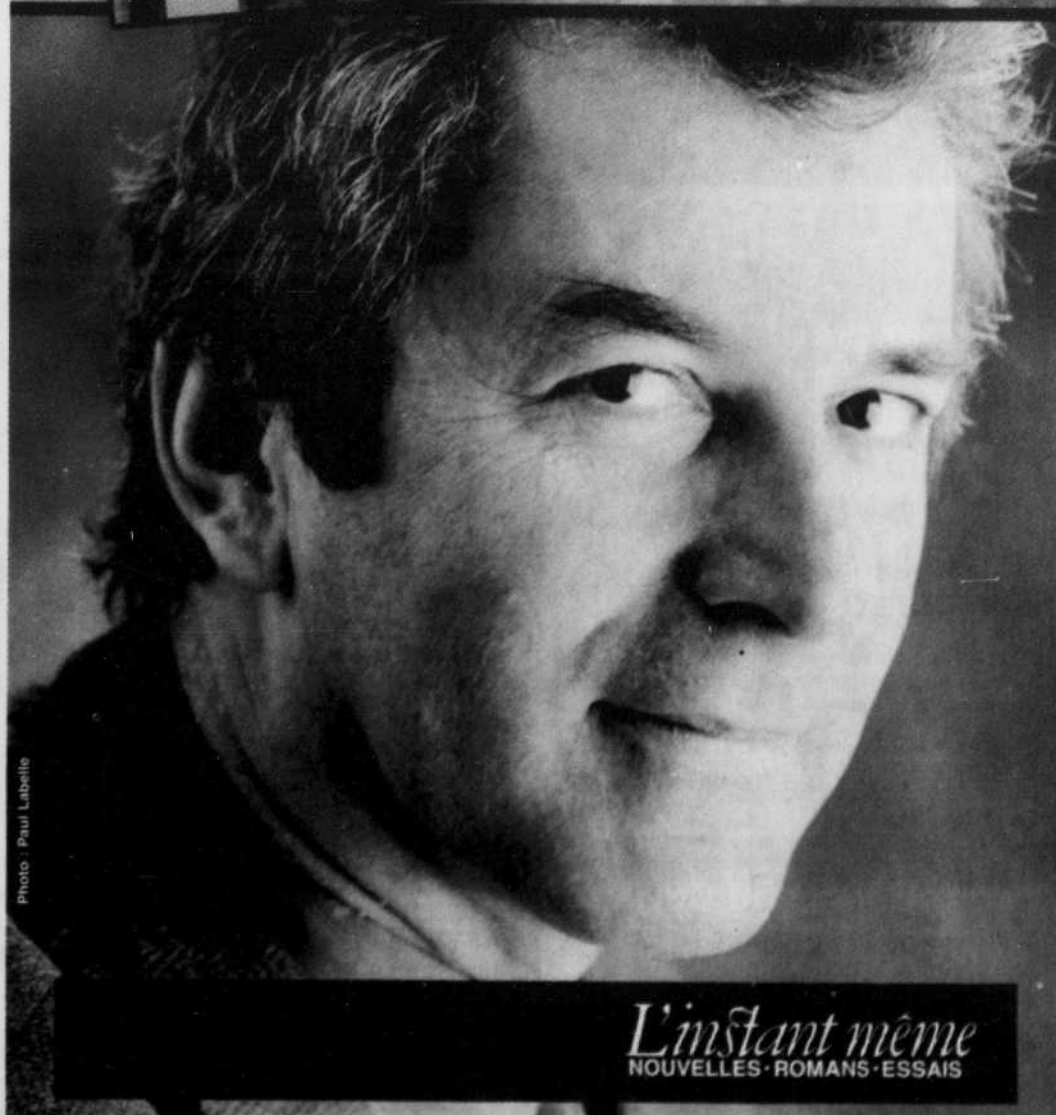
En vente dans toutes les librairies

Jean Chartier



La taupe

Chronique d'un référendum Acte 1
Les Américains à Québec
Roman
336 pages ; 27,95 \$



L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

LIVRES

ENTREVUE

Malek Chebel, pour un islam des lumières

SÉBASTIEN BARANGÉ

Malek Chebel est musulman et, comme l'immense majorité d'entre eux, il n'a rien à voir avec les islamistes et autres terroristes. Non, Malek Chebel est un sage qui compte bien éclairer ses semblables et les aider à apprivoiser, à nouveau, une religion confisquée par les intégristes. *L'Islam et la Raison* est son septième ouvrage d'une série consacrée à l'anthropologie et à l'histoire de cette religion. Sans céder à la facilité ou aux raccourcis, il explore en profondeur la philosophie de l'islam pour donner les clés d'une compréhension éclairée de la religion et du monde musulman.

Les musulmans se sont fait confisquer l'islam: c'est la cause de bien des dissensions dans leur communauté et des exactions que l'on connaît. À eux de se réapproprier leur monde en instaurant ce

que Malek Chebel appelle un «islam des lumières».

L'islam confisqué

Malek Chebel est un homme en colère, excédé par la virulence des religieux qui, à ses yeux, ont volé l'islam aux musulmans. «On n'en peut plus de ces artificiers qui nous fabriquent des guerres partout au nom de l'islam, au nom d'un même Dieu manipulé par des gars à l'autre bout de la planète; c'est inacceptable», tranche d'emblée Chebel.

Le 11 septembre 2001 a été, selon le chercheur, la première vraie manifestation de la dissension dans l'islam, le moment où, partout dans le monde, les musulmans ont dû s'interroger en profondeur sur leur religion. «Le 11 septembre, d'une certaine manière, a montré que les musulmans ne se connaissent pas, qu'ils sont des communautés séparées.»

Les attentats ont bien entendu frappé les États-Unis et le

monde entier, mais aussi de plein fouet la communauté musulmane. Or, selon Chebel, la communauté musulmane le réalise à peine: «Ce qui s'est passé à New York, c'est catastrophique pour l'islam; les musulmans de la base applaudissaient, mais ils avaient une satisfaction de courte durée parce qu'ils applaudissaient au plus mauvais de l'islam, au plus dangereux, au plus cynique des fachos.»

L'intégrisme fait toujours recette. La misère, le racisme, l'intégration aride sont autant d'éléments qui font le lit d'un discours du repli sur soi: «Chaque fois que l'islam s'est senti en difficulté, la tendance réactionnaire s'est souvent arrogé le droit de dicter sa position», écrit l'intellectuel. Mais, petit à petit, un autre discours émerge. Il ne s'agit pas d'une révolution, mais plutôt d'une «mutation interne», selon les propres mots de Chebel.

Combattre la charia

Quand l'islam n'emprunte que cette voie de la tradition exacerbée, il s'engage dans un inévitable affrontement de valeurs. La volonté de certains d'instaurer un tribunal islamique en Ontario en est un exemple éloquent. À ce propos, Malek Chebel rappelle que, même dans les pays arabes (Syrie, Tunisie, Algérie), la charia est combattue. «Alors, pourquoi voulez-vous qu'une petite minorité qui va au Canada ou aux États-Unis préconise la charia dans des États de droit, c'est impensable!» Puis il ajoute: «Chaque fois que l'islam est excessif, il se fait battre.» Il rappelle que, lorsqu'on veut introduire de nouvelles règles, c'est toute l'équation qui change, et pas toujours pour le mieux. «Je dis aux musulmans: votre chance pour réussir: efforts, solidarité et respect des règles.»

Bien entendu, les prédicateurs ont des moyens illimités, mais Malek Chebel croit qu'une autre voix peut se faire entendre, que la plus grande chance des musulmans est le savoir. Il faut, croit-il, que les musulmans se réapproprient une religion qui deviendrait alors porteuse de paix.

L'islam propose une expertise

enrichissante sur nombre de sujets. «Dans le monde arabe, on ne trouvera jamais de vieux dans un hospice, c'est une aberration; l'islam préconise une entraide mutuelle du début à la fin», explique-t-il.

Une question qui revient comme une litanie: la place de la femme dans cette société. Là encore, le retour aux textes nous éclaire: «L'égalité entre l'homme et la femme est établie dans le Coran et dans la tradition, les fondamentalistes ont déformé la religion.» Se replonger dans l'esprit même des textes, c'est un «travail d'explicitation pour montrer le visage positif de l'islam». Les textes deviennent alors une arme redoutable: expliquer, retrouver les racines et la mémoire, c'est se donner les armes pour se défendre face aux prédicateurs chevronnés. Malek Chebel a comme projet «d'amener des enfants des banlieues à faire un tour de l'Andalousie pour qu'ils réintègrent leur histoire et leur identité». C'est là qu'au XII^e siècle soufflait l'esprit de Cordoue, «la convivialité et la coexistence entre les religions», c'était l'époque bénie de l'islam. Celle d'un philosophe musulman, Averroès, qui s'acharnait à sauver l'héritage d'Aristote et à défendre l'idée,

comme le fera plus tard Spinoza, que «la liberté de philosopher ne menace aucune ferveur véritable». Et aujourd'hui, comme le dit Chebel, «l'esprit de Cordoue peut être à Paris ou au Québec»; bref, il faut qu'il souffle partout où l'islam doit montrer un visage de modernité et de tolérance. C'est l'objectif ambitieux de Malek Chebel et de sa future Fondation pour un islam des lumières, afin de défendre un islam fondé sur «la raison, l'individu, la modernité et la tolérance». À la fin de sa vie, le grand penseur Averroès assiste à la montée en puissance du religieux et à l'étiollement de l'islam de la raison. Après lui l'intégrisme religieux a pris toute la place. Malek Chebel est certainement l'héritier de cette philosophie qui considère que foi et raison ne sont pas contradictoires. Il va plus loin et entend même mettre la raison et l'esprit critique au service de la foi pour sauver l'islam.

Collaborateur du Devoir

L'ISLAM ET LA RAISON

Malek Chebel
Perrin
Paris, 2005, 238 pages

Le lézard amoureux



Un premier salon pour le lézard

Venez rencontrer nos auteurs (espace Gallimard)

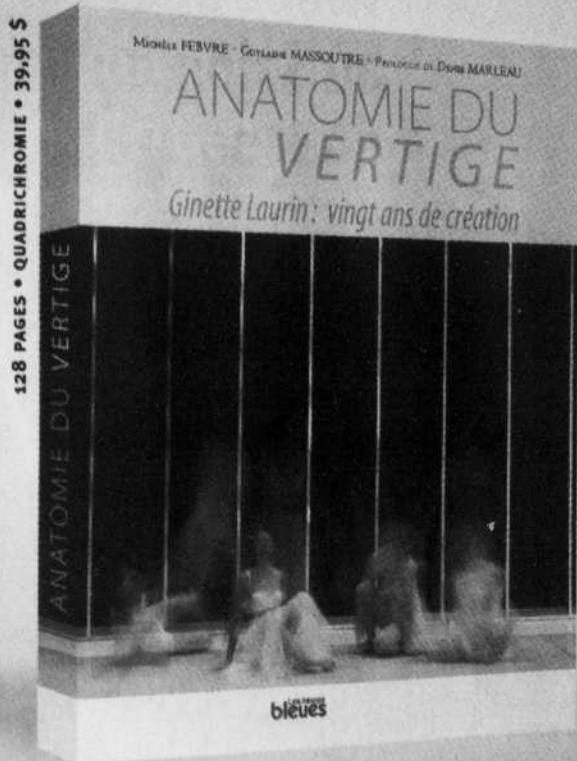


Gaétan Soucy
(L'angoisse du héron)

Vincent Charles Lambert (Paysages récents)
Méliane Ray (Les impulsions orphelines)
José Acquelin (Mexiquatrans)

Pour des heures

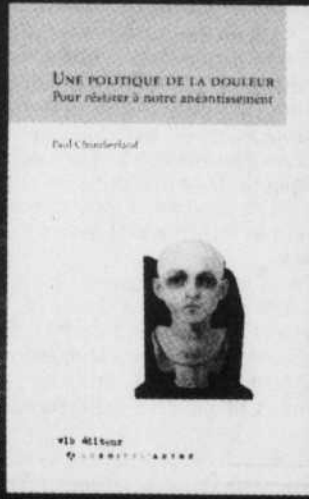
S'enchantement...



Ginette Laurin, Michèle Febvre et Guylaine Massoutre signeront l'ouvrage le dimanche 20 novembre, de 19h à 21h au stand 511 des Heures bleues (Dimedia).

C.P. 219, Succ. De Lorimier • Montréal H2H 2N6 **Les heures bleues**

Paul Chamberland



Félicitations à Paul Chamberland, lauréat du prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec pour son essai *Une politique de la douleur. Pour résister à notre anéantissement.*

vib éditeur
www.edvib.com



ÉDITIONS HURTUBISE HMH

Félicitations à Louise Bail

lauréate du Prix Maxime-Raymond 2005

Louise Bail
Maryvonne Kendergi
La musique en partage

34,95\$



www.hurtubisehnh.com

VENEZ RENCONTRER AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE MONTREAL

Michael Morpurgo

auteur d'une centaine de livres, traduit dans le monde entier et couronné par de nombreux prix littéraires
Soldat Peaceful
Le Royaume de Kensuké
Le Roi de la forêt des brumes
Gallimard Jeunesse

le samedi 19 novembre de 14 h 30 à 15 h 30
le dimanche 20 novembre de 13 h 30 à 14 h 30
le lundi 21 novembre de 12 h 45 à 13 h 30

PEF

Le grand classique de la littérature enfantine, *La belle lisse poire du prince de Motordu*, célèbre ses 25 ans ! Pour fêter cet anniversaire Pef nous offre trois nouveautés : *L'ami vert cerf du prince de Motordu*
Les jeux du prince de Motordu
Le Théâtre de Motordu
Gallimard Jeunesse

le samedi 19 novembre de 15 h 30 à 16 h 30
le dimanche 20 novembre de 15 h 30 à 16 h 30
le lundi 21 novembre de 10 h 30 à 11 h 30

Sylvie Brien

Les enquêtes de Vipérine Maltais
T.1 *Mortels Noëls*
Gallimard Jeunesse

le samedi 19 novembre de 13 h 15 à 14 h

Thomas Gunzig

KURU
Au diable vauvert il est aussi l'auteur de *Mort d'un parfait bilingue*
Le plus petit zoo du monde en Folio

le samedi 19 novembre de 15 h à 16 h

LIVRES

ESSAI

La passion des livres

GEORGES LEROUX

La passion des livres peut dévorer, surtout si elle méconnaît son objet. On a vu des maniaques capables de creuser des tunnels pour voler des exemplaires de bibliothèque, et personne ne sait ce qu'est un livre tant qu'il n'a pas éprouvé le désir de le posséder. Y a-t-il même des commerces où on vole plus que dans une librairie? Désir à nul autre pareil, car le livre n'est ni un objet banal ni même un texte ou une écriture figés sur un support.

Jean-Luc Nancy, qui inscrit ici une réflexion dans la foulée des propos de Montaigne, de Diderot et de Gabriel Naudé, voit le livre d'abord comme une forme, plus exactement une idée. Pour le dire clairement, il y a une idée de Lucien Lewen, une idée du Banquet. Parce que chaque livre est médité et composé, il s'éloigne de la parole. Platon avait vu cela dans Phèdre, au sujet du discours de Lysias: pourquoi l'écrire, sinon pour le consigner, mais surtout pour le libérer en le communiquant pour ainsi dire éternellement?

La maladie bibliophilique, car c'en est une, consiste à ne voir le

livre que comme un corps, et à oublier son idée. Ils sont pourtant inséparables, car un livre qui ne serait qu'idée mériterait d'être déchiré et fragmenté pour le rapporter à tous les autres. Imaginons un instant le projet délirant de supprimer la multiplicité des livres pour n'en constituer qu'un seul, annulant la redondance de tous les autres. Impossible, car chaque livre est une voix et donc aussi un corps chaque fois singulier.

Il est question ici, dans une suite de courts chapitres, d'essais sur la nature des livres, du désir que ceux-ci suscitent, de leur rapport à la parole et surtout de leur force particulière dans leur dialogue avec le lecteur. L'étymologie est erratique: on disait autrefois «aut libri, aut liberi», une maxime cruelle dont le sens était pourtant obvie. S'il était vrai qu'on ne peut choisir à la fois de faire des livres et de faire des enfants, une chose semble nette: les deux sont des naissances, de véritables créations. Et que dire du rapport du liber à la liberté et aux arts libéraux? On n'en finit pas de recenser ce qui dans la culture du livre est éloge de la liberté: liberté de lire, certes, nécessaire, fondamentale, mais surtout liberté de penser, de circuler dans les

livres pour trouver les points de résistance, les éclairages risqués. Et que dire des religions du Livre, qui réclament pour elles un livre unique et révélé dans sa perfection. «Chaque livre, écrit Jean-Luc Nancy, n'est que le livre saint soit unique, et chacun s'affirme au contraire comme un exercice de sainteté, si la sainteté consiste à s'abandonner à la chance insensée du sens.» Formule un peu compliquée, peut-être pour affirmer l'unicité de chaque livre en tant qu'ouvrage porté par sa fin propre, son intériorité et aussi sa finitude.

Un trésor inconscient

L'histoire des livres et de la lecture est en pleine ébullition, ici le travail d'Yvan Lamonde, là celui d'Alberto Manguel. Parce que nous avons le sentiment d'entrer dans une époque où le livre pourrait disparaître, nous cherchons à nous assurer de sa puissance. Ceux qui aiment les livres n'ont guère besoin de ces assurances, ils connaissent déjà les catacombes où ils se réfugieront pour suivre leurs passions et les éditeurs, tout comme la compagnie des libraires, qui s'assemble lors des salons du livre, sait que cet horizon de disparition ne ces-

se de reculer: le livre ne peut devenir virtuel, parce que de manière si énigmatique il demeure un objet de désir. Les librairies sont des officines de senteurs et de saveurs, et si elles devaient disparaître, c'est que le désir lui-même serait éteint. Cela n'est pas près de se produire: «Un livre toujours rêve de devenir un aéroliithe enflammé, une comète dont la chevelure embrasée consume l'idée en poussière de gloire et en expérience de l'infini.» Le livre libère et propulse, la librairie ouvre cet espace de liberté. Ce petit livre très vif n'est léger qu'en apparence. Illustré d'images menaçantes de Jean Le Gac, tigres et jivaros inquiétants tout droit sortis de livres d'enfants, il montre le trésor inconscient dont chaque livre est le condensé. On ne sort jamais indemne d'un livre qu'on a désiré, ne serait-ce que parce que chacun est une occasion de liberté.

Collaborateur du Devoir

SUR LE COMMERCE DES PENSÉES

DU LIVRE ET DE LA LIBRAIRIE

Jean-Luc Nancy
Editions Galilée
Paris, 2005, 64 pages

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA

La courte échelle félicite son lauréat et ses finalistes.

Littérature jeunesse - texte

Lauréat



Camille Bouchard



Finaliste



Danielle Marcotte

Finaliste



Sylvain Meunier



Littérature jeunesse - illustrations

Finaliste



Pascale Constantin

la courte échelle
100% littérature

Vient de paraître

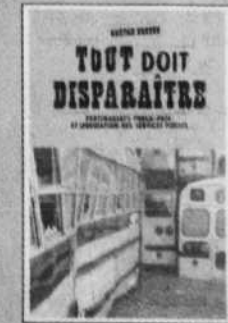


Normand Baillargeon
Petit cours d'autodéfense intellectuelle

Illustrations de Charb
344 pages
18,75 \$

Louis Gill
George Orwell,
de la guerre civile espagnole à 1984

175 pages
13,95 \$



Gaëtan Breton
Tout doit disparaître

Partenariats public-privé et liquidation des services publics
144 pages
12,95 \$

LUX
www.luxediteur.com

Salon du livre de Montréal - kiosque 330

HERVÉ GUAY

Époque oblige, l'emballage de *La Vie culturelle à Montréal vers 1900* s'avère au moins aussi attrayant que les articles variés qui y sont rassemblés. Adroite façon de capter l'attention du lecteur et de soutenir son incursion dans une période fascinante mais méconnue de l'histoire culturelle de la métropole. D'ailleurs, celle qui a dirigé cet ouvrage, Micheline Cambron, nous en prévient d'emblée: la décennie 1895-1905 «est loin de ressembler au désert que nous imaginons volontiers».

En fait, le désert est à ce point grouillant de vie que le lecteur devra se contenter d'une exploration en pointillé. L'ouvrage s'appuie sur un colloque, une exposition et un récit qui remontent au printemps 1999. Les trois événements gravi-

tent autour de l'École littéraire de Montréal. Mais il s'agit surtout d'un point de départ afin de cerner l'esprit qui règne dans cette ville au tournant du XX^e siècle. Dès lors, une énigme se profile: assiste-on au début ou à la fin de quelque chose dans la vie culturelle montréalaise? Question qu'Yvan Lamonde ne manque pas de poser avec justesse en épilogue d'une traversée à laquelle ont collaboré des spécialistes de disciplines variées (littérature, musique, théâtre, histoire de l'art et histoire des institutions).

Denis Saint-Jacques dégage rapidement le fait central de la période: Montréal dame le pion à Québec à titre de capitale culturelle du Canada français. Ensuite, c'est par pans plus ou moins vastes que le lecteur accèdera au portrait d'une fin de siècle riche en contradictions. Il en apprendra davantage tant sur des

domaines d'activités importants (théâtre, bibliothèques, cercle littéraire, journaux, mondanités) que sur des acteurs de premier (Nelligan) ou de second plan (Dantin, Ferland, Gill, Julien, Lozeau).

À cet égard, les plus intéressants ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Cela tient beaucoup à la qualité de la plume de ceux et celles qui nous en entretiennent mais également à l'originalité du point de vue à partir duquel l'époque est saisie. Un manuel de bonnes manières, le style d'un dessinateur ou encore les activités musicales des étudiants de l'université captent parfois mieux l'esprit du temps que l'étude plus pointue de poèmes maladroits et de réseaux littéraires compliqués. Mais là encore, ce sont les uns par rapport aux autres que ces articles esquissent le portrait d'une culture alors en plein re-

dressement et en quête d'une liberté qui s'acquiert, non sans peine.

Il n'est pas bien sorcier d'en inférer que *La Vie culturelle à Montréal vers 1900* s'adresse à la fois au grand public cultivé et à la communauté universitaire. Cependant, tout le soin que l'équipe a mis à l'illustrer, tant sur le plan visuel que sur le plan musical — on y trouve même un CD avec morceaux, airs d'époque et poèmes mis en musique —, risque surtout de donner à quiconque est féru d'histoire l'envie de se le procurer...

Collaborateur du Devoir

LA VIE CULTURELLE À MONTRÉAL VERS 1900

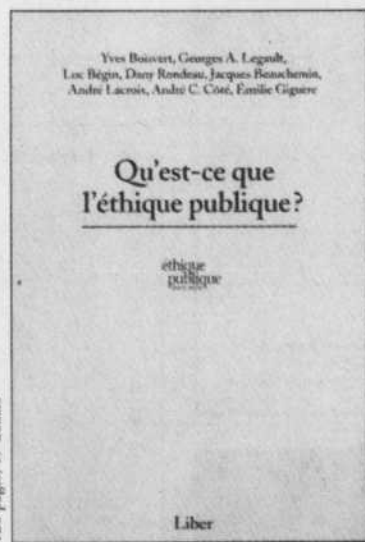
Micheline Cambron (dir.)
Fides et BNQ
Montréal, 2005, 413 pages

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Yves Boisvert, Georges A. Legault,
Luc Bégin, Dany Rondeau, Jacques Beauchemin,
André Lacroix, André C. Côté, Émilie Giguère

Qu'est-ce que l'éthique publique?



128 pages, 17 dollars

Venez rencontrer

ARIANE ÉMOND et
LOUISE DESMARAIS



Du collectif *La vie en rose*
à l'occasion de la publication
Du HORS SÉRIE 2005

Cette soirée sera animée par
Christine Michaud, chroniqueuse littéraire
à *Salut Bonjour week-end*.

Vous êtes attendus à 17 h 30
Le jeudi 24 novembre 2005
à la Librairie Alire



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil
825, rue Saint-Laurent Ouest
450 679-8211

À
L'HEXAGONE
CET AUTOMNE



PIERRE NEPVEU



472 p. • 32,95 \$



THIERRY DIMANCHE



304 p. • 16,95 \$



MICHEL VAN SCHENDEL



216 p. • 22,95 \$

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

LIVRES

CHANSON

Pierre Harel, rockeur aux identités multiples

PAUL CAUCHON

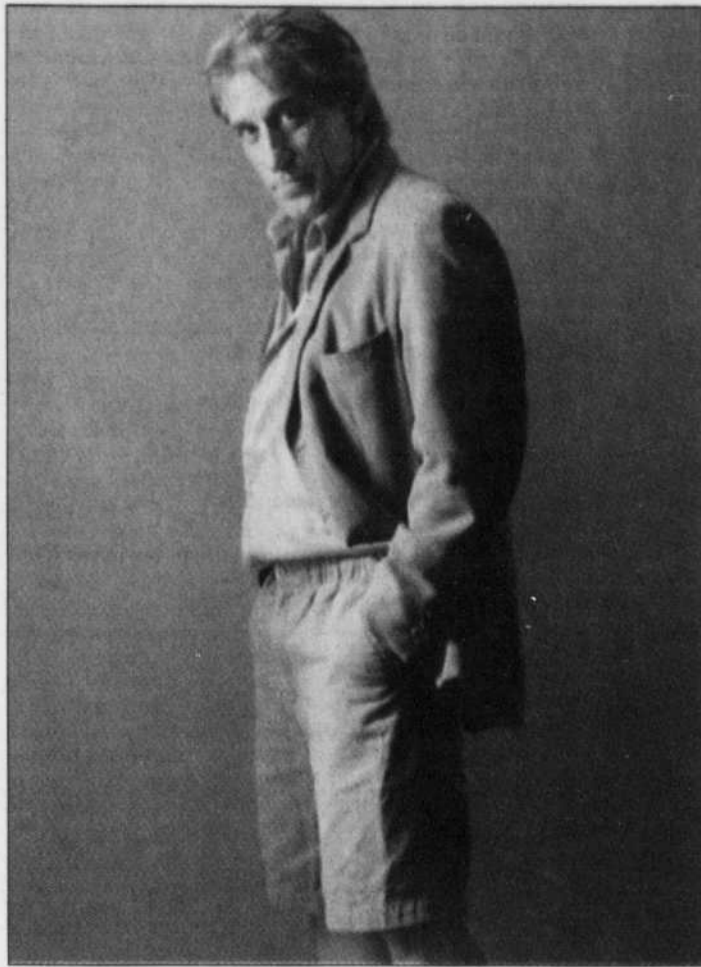
Après une vie de sexe, d'alcool, de drogue et de rock'n'roll, et alors qu'il atteignait 60 ans au printemps dernier, le changement le plus surprenant à s'être produit dans la vie de Pierre Harel semble être le soutien des patrons de Québec, qui ont décidé de littéralement le sortir de la misère en le payant pour qu'il écrive son autobiographie.

C'est ce qui explique que le rockeur aux identités multiples puisse écrire: «Julie Snyder et Pierre Karl Peladeau m'ont tendu la main alors que j'allais sombrer dans le désespoir. Ils m'ont sauvé la vie.»

Cette autobiographie est vraiment à l'image de l'auteur: intense, émotive, éparpillée, remplie de contradictions et sûrement très sincère, même si on se doute bien que, par moments, Pierre Harel tourne sûrement les coins ronds autour de la vérité...

Rock ma vie est une sorte de «road-book» (dans le sens de road-movie), où l'on se promène d'une époque à l'autre en onze chapitres sans nécessairement respecter la chronologie, au gré des commentaires de l'auteur et au gré de ses expériences multiples de cinéaste, de parolier, de rockeur et même de bûcheron professionnel. Le ton est brut, à prendre sans concessions.

Harel y livre une foule d'anecdotes dont certaines sont vraiment épiques. Il faut lire, par exemple, la narration de sa première rencontre à Saint-Jean-d'Iberville avec un groupe de musiciens qui en arrachaient, Offenbach. Il était à la recherche de musiciens pour écrire la musique de son film *Bulldozer*, et il



Pierre Harel: une autobiographie qui fourmille d'anecdotes.

s'est finalement imposé au groupe pour leur écrire du rock en français.

Il y a aussi la narration d'une soirée à l'Université de Montréal où le groupe massacre tout le lunch qui

était prévu pour la fête de Diane Dufresne après le spectacle. Il y a aussi le coup fumant réalisé dans les bureaux du patron de Famous Players, alors que Harel organise le

vol, littéralement, des bobines de son film *Vie d'ange*, qu'on voulait intégrer dans un film porno. On pourrait continuer ainsi pendant des pages... et certaines anecdotes sont plus tendres que d'autres, comme celle sur sa rencontre avec une jeune secrétaire du nom de Marjo, dont il tombe amoureux fou et autour de laquelle il créera Corbeau.

L'auteur ne cache pas ses penchants autodestructeurs. Ayant quitté le groupe Offenbach «à cause d'une incapacité presque malade à vivre une réussite quelconque», écrit-il, il se définit aussi comme «un homme intense, amoral et irresponsable, devenu un père dévoué dès la naissance de [ses] deux premiers enfants». C'est aussi une des constantes dans cette autobiographie: la description d'une vie de rock'n'roll et plusieurs histoires sur les femmes qu'il a aimées (ou baisées), dont certaines connues, mais aussi sa découverte de la culture autochtone, des digressions sur la spiritualité amérindienne, et surtout des pages émues sur sa vie de père et sur son obsession presque désespérée à tenter d'offrir une vie convenable à son fils Lou.

Le livre est magnifiquement illustré, et visiblement Pierre Harel veut ainsi conserver sa place dans la petite histoire culturelle québécoise. L'auteur prévoit maintenant se lancer dans la fiction et écrire un premier roman.

Le Devoir

ROCK MA VIE

Pierre Harel
Libre Expression
Montréal, 2005, 288 pages

« Le temps n'est pas dans l'horloge »

Plamondon et Vigneault publient leurs textes

STÉPHANE BAILLARGEON

Une chanson, c'est une chanson. Pas un texte sur une musique, mais les deux à la fois. L'idée de détacher ces éléments fondamentalement liés étonne et détonne, au point qu'on se demande pourquoi les paroliers consentent tant à publier leurs textes.

La réponse la plus évidente vient du plaisir à lire les paroles tout en les écoutant chantées, comme si le florilège devenait une sorte de gros livret de CD. Il y a aussi certainement une volonté de rappeler la qualité littéraire de l'écriture, le livre du parolier imitant cette fois le recueil du poète. La chanson est un art mineur, répétait Serge Gainsbourg, mais un art quand même. Seulement, à ce jeu auda-

cieux, certains artistes apparaissent, disons, beaucoup plus majeurs que d'autres.

Vers la toute fin de l'anthologie de Luc Plamondon, on trouve une chanson intitulée *Envole-moi vers les étoiles*, y compris ce couplet: «Oh! Oh! / Qu'il est beau / Plus beau qu'en photo / Plus beau qu'en vidéo». Dans *Un homme qui passe*, du même opéra rock *Cindy*, un autre extrait dit simplement: «Au premier regard je l'ai aimé / J'aimais tant le son de son nom / J'ai senti mon corps traversé / Par l'ouragan de la passion».

Ouais, bon, passons...

Un grand auteur

Par contraste, au hasard du recueil de Gilles Vigneault, les pièces d'anthologie se bousculent. Dans *Je demeure où l'amour loge*, on trouve ceci: «Je demeure

où l'amour loge / J'y retourne à chaque pas / Le temps n'est pas dans l'horloge / Mais dans votre cœur qui bat».

Avec ou sans musique, «Le temps n'est pas dans l'horloge», franchement, qui dit mieux? Même les plus encensés des poètes doivent lever leur clavier et s'incliner devant la puissance du verbe de ce très grand auteur dont la toute dernière proposition du recueil dit tout bellement: «Mon âme tremble / Entre vos mains / Et mon chemin / Vous ressemble».

Les Gens de mon pays rassemble 210 chansons, celles que l'auteur-compositeur a enregistrées lui-même. L'ouvrage les reproduit en ordre chronologique et bonifie la proposition avec une préface du physicien Hubert Reeves, une introduction analytique, une chronologie de la vie

de Vigneault, une discographie, une bibliographie, des photos inédites et même un index.

Encore une fois, la comparaison ne se fait pas vraiment à l'avantage de l'autre célèbre parolier, qui rassemble 300 chansons au total dans *Paroles de Plamondon*. L'objet en lui-même est franchement joli, mais il n'offre rien de plus, aucun appareil critique, même pas une introduction pour justifier la publication...

Le Devoir

PAROLES DE PLAMONDON. CHANSONS

Luc Plamondon
Lancôt éditeur, 460 pages

LES GENS DE MON PAYS

Gilles Vigneault
L'archipel/Edipresse, 476 pages

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Plus de 1 450 auteurs et 2 500 séances de dédicaces !

17 au 21 NOVEMBRE 2005

Heures d'ouverture :
Jeudi au dimanche 9 h à 22 h
Lundi 9 h à 16 h
Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 4 \$

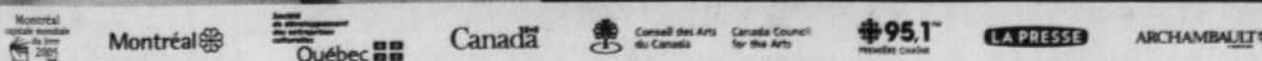
La lecture en cadeau
Offrez un livre neuf à un enfant

Garderie et Halte poussette sur place

Programme complet sur salondulivredemontreal.com

PLACE BONAVENTURE

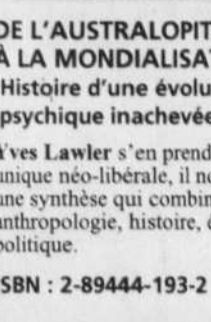
Tous les visages du livre se dévoilent au Salon



NOUVEAUTÉS
en vente chez votre libraire



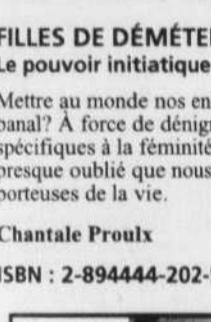
ALLEZ, CRAME-MOI ÇAI
André Delisle a remporté le 1^{er} prix du concours littéraire SORS DE TA BULLE grâce à ce recueil écrit à l'âge de 15 ans. Le jury a salué son approche surréaliste, son humour décapant et son cynisme.
ISBN : 2-89444-205-X Prix : 8 \$



DE L'AUSTRALOPITHÈQUE À LA MONDIALISATION
Histoire d'une évolution psychique inachevée
Yves Lawler s'en prend à la pensée unique néo-libérale, il nous présente ici une synthèse qui combine psychologie, anthropologie, histoire, économie et politique.
ISBN : 2-89444-193-2 24,95 \$



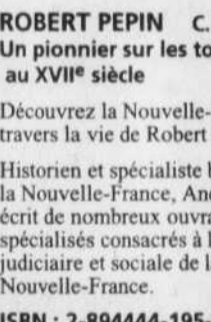
LA VAGINITE... jamais plus!
Le parasite responsable des infections à *Candida albicans* serait-il devenu un microorganisme résistant, tout comme certaines bactéries? Si oui, alors, cela explique pourquoi il est si difficile à éliminer.
Louise Beaudry vous propose six étapes à franchir pour éliminer ce dangereux parasite. À vous de les découvrir!
ISBN : 2-89444-194-0 24,95 \$



FILLES DE DÉMÈTER
Le pouvoir initiatique de la maternité
Mettre au monde nos enfants est-il si banal? À force de dénigrer les attributs spécifiques à la féminité, nous avons presque oublié que nous sommes porteuses de la vie.
Chantale Proulx
ISBN : 2-89444-202-5 24,95 \$



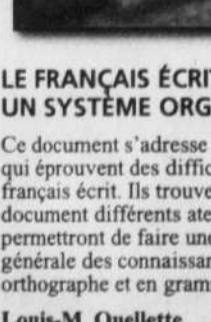
DE GESTIONNAIRE À LEADER
« Le leadership est à portée de quiconque entend faire une différence dans la vie de ses subalternes »
Daniel B. Melchers
ISBN : 2-89444-200-9 21,95 \$



ROBERT PEPIN C. 1639-1686
Un pionnier sur les toits de Québec au XVII^e siècle
Découvrez la Nouvelle-France à travers la vie de Robert Pepin
Historien et spécialiste bien connu de la Nouvelle-France, André Lachance a écrit de nombreux ouvrages et articles spécialisés consacrés à l'histoire judiciaire et sociale de la Nouvelle-France.
ISBN : 2-89444-195-9 19,95 \$



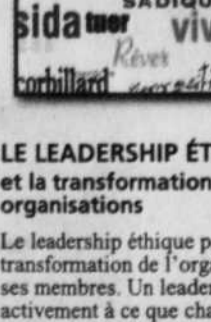
LA BIBLE ET L'HÉRITAGE D'OUGARIT
Sous la direction de Jean-Marc Michaud
La découverte en 1929 de l'antique cité royale d'Ougarit sur le site moderne de Ras Shamra en Syrie fut au plan archéologique un événement majeur dont les retombées sont encore à ce jour inestimables.
ISBN : 2-89444-201-7 30,00 \$



LE FRANÇAIS ÉCRIT : UN SYSTÈME ORGANISÉ
Ce document s'adresse aux personnes qui éprouvent des difficultés en français écrit. Ils trouveront dans ce document différents ateliers qui leur permettront de faire une révision générale des connaissances de base en orthographe et en grammaire.
Louis-M. Ouellette avec la collaboration de Lyne Pellerin
ISBN : 2-89444-204-1 24,95 \$



LE HALO AFFECTIF DES MOTS et leur répertoire
Le halo affectif est présent dans les mots. On l'appelle *émotivité*, *affectivité*, *sentiment*. (...) Le *répertoire* de l'affectivité des mots groupe 2410 mots. Il est le fruit d'enquêtes dans différents milieux.
Louis Painchaud
ISBN : 2-89444-203-3 21,95 \$



LE LEADERSHIP ÉTHIQUE et la transformation des organisations
Le leadership éthique peut susciter la transformation de l'organisation et de ses membres. Un leader éthique travaille activement à ce que chaque personne puisse croire dans tout son être et à ce que l'organisation bénéficie de cette croissance globale de ses employés.
Michel Dion
ISBN : 2-89444-209-2 21,95 \$

ESSAIS
SCIENCES

Alan Sokal ou la science sans complaisance

NORMAND BAILLARGEON

Alan Sokal, obscur professeur de physique à l'Université de New York, est soudainement devenu célèbre en 1996, après que la revue *Social Text* eut fait paraître un texte de lui qui était en fait un très habile canular dirigé contre les postmodernistes, les constructivistes et autres relativistes de tout poil.

Ce canular suscita de passionnelles réactions et d'âpres controverses, portant sur un grand nombre de questions philosophiques, politiques et scientifiques fondamentales. Pour exposer et défendre ses points de vue, Sokal publiait en 1997 un ouvrage rédigé avec Jean Bricmont intitulé *Impostures intellectuelles*.

Le cœur de ce livre est une critique importante, juste et nécessaire du relativisme cognitif qui hante tant de pans de la vie intellectuelle de notre temps. Le présent ouvrage prolonge cette réflexion. Cette fois, Sokal interroge les rapports des pseudosciences et du postmodernisme.

Les premières englobent des théories et des pratiques «que la science moderne rejette comme radicalement invraisemblables»: par exemple l'homéopathie, l'astrologie et ainsi de suite. Sokal en propose une fort intéressante définition qui demande qu'on ait simultanément recours à plusieurs critères pour les cerner. Au total, il propose, sagement, de distinguer science et pseudosciences sur un continuum allant

de la science solidement établie à la pseudoscience.

Le postmodernisme est quant à lui plus diffus et réunit des courants intellectuels variés. Sokal en donne une définition plus restreinte et l'identifie à l'adhésion à trois thèses: «le rejet plus ou moins explicite de la tradition des Lumières; des élaborations théoriques indépendantes de tout test empirique; un relativisme cognitif et culturel qui traite des sciences comme des "narrations" ou des constructions sociales parmi d'autres».

Quels rapports peut-il bien y avoir entre pseudosciences et postmodernisme? A première vue, on pourrait penser qu'elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre et que, par exemple, la volonté typiquement affichée des pseudosciences de se parer de l'aura de la scientificité ne saurait faire bon ménage avec le scepticisme radical typique des postmodernistes. Sokal entend montrer au contraire à quel point il arrive que les deux univers s'interpénètrent, se rejoignent et, en certains cas, s'appuient mutuellement, «le postmodernisme faisant le lit des pseudosciences et les pseudosciences confortant les postmodernes dans leur communautarisme culturel».

Sokal se livre pour cela à des études de cas. Il y a dans tout cela matière à frémir, par exemple quand il est question du «toucher thérapeutique»,

de la «science des êtres unitaires», des idées de Martha E. Rogers et d'autres théories et pratiques médicales ou paramédicales apparemment répandues en soins infirmiers.

Sokal aborde ensuite la pseudoscience nationaliste, le postmodernisme en Inde et la «science védique», l'écologisme radical et l'histoire postmoderne. Un chapitre est aussi consacré au «scepticisme sélectif du postmoderne». Sokal y rappelle que le scepticisme radical de certains postmodernistes, si virulent devant la science établie, semble ne plus guère s'exercer devant certaines productions pseudoscientifiques qu'il arrive à certains postmodernistes de donner, ô troublant et terrible paradoxe, pour scientifiques!

Ces questions sont-elles réellement importantes? se demande Sokal en conclusion. Je pense, avec lui, qu'affaiblir les fondements intellectuels et moraux de la pensée scientifique, critique et rationnelle est toujours déplorable, et contribue, pour le dire avec Bertrand Russell, à agrandir «l'océan de folie sur lequel le frêle esquif de la raison humaine navigue tant bien que mal».

En ce temps qui est le nôtre, il me faut souligner le courage de notre rationaliste, qui n'hésite pas, dans son énumération des pseudosciences, à nommer, en

même temps que l'astrologie et l'homéopathie, le judaïsme, le christianisme, l'islam et l'hindouisme, pointant «leur corpus d'assertions factuelles sur le monde naturel et humains». Un appendice sans complaisance revient sur cette question de la religion comme pseudoscience.

Sokal nous offre donc ici, sur un sujet important, un ouvrage clair et utile, que tous les amis de la rationalité liront avec plaisir et profit. Il est admirablement préfacé par Jean Bricmont, qui signe en outre avec Sokal le deuxième appendice du livre, précieux morceau de bravoure qui défend, avec finesse et intelligence, contre vents irrationalistes et marées constructivistes, ce que les auteurs appellent «un réalisme scientifique modeste».

Collaboration spéciale

PSEUDOSCIENCES
ET POSTMODERNISME.
ADVERSAIRES
OU COMPAGNONS DE ROUTE?

Alan Sokal
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Barbara Hochstedt
Odile Jacob
Paris, 2005, 224 pages

POLITIQUE

Chomsky et l'État

LOUIS CORNELIER

Faut-il vraiment tout traduire et publier Chomsky en français? Même une conférence comme celle-ci, par exemple, qui date de 1970 et qui est fortement marquée par une donne géopolitique dépassée, c'est-à-dire celle de la guerre froide? Avec un titre comme *Quel rôle pour l'État?*, cet opuscule se veut accrocheur, mais son contenu, malheureusement, ne brille pas toujours par son actualité.

Soyons néanmoins bon joueur et retenons surtout sa première partie, qui présente des considérations de philosophie politique sur le rôle de l'État. Chomsky y analyse quatre modèles: le libéralisme classique, le socialisme libertaire, le socialisme d'État et le capitalisme d'État. Selon lui, les deux derniers modèles, qu'il associe respectivement à l'URSS et aux États-Unis, sont antidémocratiques parce qu'ils remettent tout le pouvoir de gestion de la société entre les mains d'une petite élite. Aujourd'hui, c'est-à-dire en 1970 pour ce texte, le socialisme libertaire constituerait le modèle idéal en ce qu'il actualiserait les meilleurs éléments du libéralisme classique.

Pour Chomsky, en effet, ce dernier, parce qu'il se fonde sur une nature humaine conçue comme

essentiellement libre et créative, serait, contrairement à l'idée reçue, profondément anticapitaliste. La nouvelle réalité de la société industrielle exigerait toutefois qu'il subisse une adaptation dans le sens du socialisme libertaire qui repose sur les mêmes fondements. Ainsi, Chomsky parle d'une société qui fonctionnerait selon «une communauté d'associations libres qui soit à l'abri de toute contrainte exercée par l'État ou par toute autre institution autoritaire» et qui prône «la maîtrise des travailleurs eux-mêmes sur la production». Nécessaire «dans une économie capitaliste prédatrice», l'État tel qu'on le connaît deviendrait obsolète une fois mis en place le modèle de société anarchiste selon Chomsky.

Solutions?

La faiblesse d'une telle réflexion tient à ce qu'elle repose sur une solution de rechange tranchée qui n'a pas lieu d'être. Ainsi, selon Chomsky, ou bien on conçoit la nature humaine comme essentiellement libre, et alors s'ensuit l'adhésion au modèle anarchiste qui rejette le principe de la représentation, ou bien on conçoit la nature humaine comme moutonnaire et en quête d'un maître, et alors s'ensuit le modèle faussement démocratique

de la délégation des pouvoirs à quelques élus. Pourtant, l'incompatibilité entre la liberté et la démocratie représentative reste, me semble-t-il, à prouver.

Chomsky a raison de souligner que, aux États-Unis en particulier, les élus proviennent presque exclusivement de l'élite économique et sont à son service, mais cela ne résume pas la nature de la démocratie représentative. On peut même penser, au contraire, qu'il s'agit là d'une des conséquences de l'indifférence politique des masses. Si, en effet, la culture et l'engagement politiques de la population étaient plus profonds et plus constants, on peut présumer que la qualité des élus et la nécessité pour eux de rendre des comptes s'en ressentiraient pour le mieux.

Chomsky affirme que c'est la nature même de la démocratie représentative qui engendre l'indifférence des masses ainsi privées de pouvoir, une indifférence qui serait renversée par la mise en place des principes anarchistes. On peut pourtant croire que cette indifférence est en partie la cause du problème et qu'un sursaut de volontarisme pourrait changer la donne, sans qu'il soit nécessaire de le pousser jusqu'à l'utopie anarchiste de la mobilisation totale et permanente.

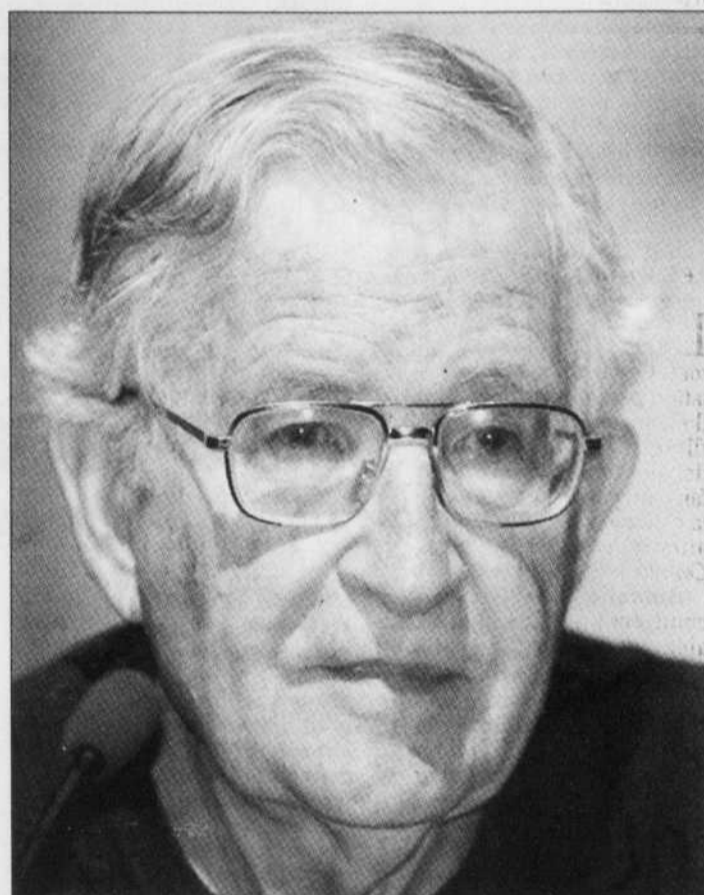
La force de la démocratie représentative, quand elle est pratiquée avec honnêteté et véritablement soumise à l'approbation du peuple, c'est qu'elle libère du temps pour les libertés autres que la liberté politique sans nier cette dernière. Elle exige donc, de la part de l'individu, un engagement politique constant, bien sûr, mais réaliste, à hauteur d'homme et qui laisse passer de l'air. On peut, oui, être libre et représenté, ce que nie la conception anarchiste qui, si elle était appliquée, nous condamnerait à la «réunionite» aiguë et à la cacophonie délibératrice. La liberté de déléguer, c'est encore la liberté, quoi qu'en disent les tenants de la démocratie directe.

Critique essentiel des travers du monde occidental, Chomsky, à l'heure de proposer des solutions, fait figure de militant emballé spécialement dans les barouds d'honneur peu convaincants.

Collaborateur du Devoir

QUEL RÔLE
POUR L'ÉTAT?

Noam Chomsky
Traduit de l'anglais
par Louis de Bellefeuille
Ecosociété
Montréal, 2005, 56 pages



Noam Chomsky

AGENCE FRANCE-PRESSE

POLITIQUE

Le Stalingrad américain Les États-Unis et le borbier irakien

ULYSSE BERGERON

Au-delà des débats politiques qui gravitent autour des raisons plus que douteuses qui ont mené à l'invasion de l'Irak par les États-Unis résident les spéculations justifiées sur la fin de ce borbier qui semble ne pas vouloir se terminer. L'historien et journaliste Gwynne Dyer tente à l'intérieur de son plus récent essai d'appréhender la fin de ce conflit. Pour ce faire, il présente celui-ci comme une guerre de résistance nationale à un envahisseur plutôt que comme une guerre idéologique.

On s'en doute, la comparaison avec le Vietnam est alors inévitable. Dyer écrit: «Ce à quoi se heurtaient les États-Unis dans les deux pays, derrière l'écran des clichés sur le communisme ou l'islamisme, c'était le nationalisme, et une fois que la majorité des nationalistes du pays avaient décidé que les raisons pour lesquelles les États-Unis se trouvaient dans leur pays n'étaient pas bonnes [...] l'entreprise était sans espoir».

Dyer souligne alors, avec raison, que «ce sont toujours les gens du pays qui gagnent», et ce, malgré les pertes humaines. Les exemples sont nombreux: les Russes en Afghanistan, les Français en Algérie, les Néerlandais en Indonésie, les Britanniques au Kenya et à Chypre, les Portugais en Angola et au Mozambique.

«Les étrangers succombent invariablement à la tentation de diminuer leurs pertes et de retourner chez eux [...] les membres de la guérilla ne vont jamais cesser leurs activités et retourner chez eux, parce qu'ils y sont déjà», note-t-il.

En ce sens, l'auteur reprend à son compte ce que Marshall McLuhan écrivait en 1975: la guerre du Vietnam s'est «per-

due dans les salons américains et non sur les champs de bataille vietnamiens». Le très renommé sociologue canadien, père du terme «village global», attribuait alors cette réalité à l'impact de la télévision, qui s'était fait le messager des brutalités de la guerre. Et cette fois encore, la guerre pourrait — et devrait selon Dyer — se perdre dans les salons américains.

Mais la question centrale demeure: quand les États-Unis se retireront-ils de ce borbier dans lequel ils se sont eux-mêmes enlisés, et dont, soutient Dyer, ils ne peuvent sortir victorieux? Sans proposer de réponse précise, il avance que les États-Unis doivent «perdre la guerre en Irak le plus tôt possible» afin de stopper le plus rapidement l'hécatombe.

L'ouvrage de Dyer possède le défaut de ses qualités. L'auteur réussit le tour de force de rendre accessible un sujet pour le moins complexe.

Toutefois, le travail de vulgarisation qu'il effectue propose des raccourcis qui simplifient à outrance de nombreux enjeux sous-jacents au conflit: la menace terroriste ne peut être considérée comme une diversion et le rêve d'un djihad mondial qu'entretiennent certains islamistes ne doit pas se résumer qu'à une simple illusion.

Collaborateur du Devoir

FUTUR IMPARFAIT:
L'AVENIR DU MONDE
APRÈS L'INVASION
AMÉRICAINNE DE L'IRAK

Gwynne Dyer
Traduit de l'anglais
par Guy Rivest
Lancôt éditeur
Outremont, 2005, 229 pages

GENEVIÈVE BILLETTE

FÉLICITATIONS
À GENEVIÈVE BILLETTE,
LAURÉATE DU PRIX DU
GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2005

Le pays des genoux

« Le texte de Geneviève Billette est remarquable : il aborde le sujet délicat de la fugue avec beaucoup d'intelligence en en faisant surgir les raisons profondes. Ce pays des genoux que recherche Sammy Thimotee puis Sarah est une réponse concrète à toutes les distances qui nous séparent. »

— Michel Bélar, *Le Devoir*

« Parsemée de répliques qui troublent lorsqu'elles sont mises dans la bouche de gamins, *Le pays des genoux* est une jolie allégorie, dont jeunes et moins jeunes ont des leçons à tirer. »

— Véronique Pappin, *Actualité*

LEMÉAC • ACTES SUD

(514) 524-5558 lemec@lemec.com

Les beaux livres
aux Éditions de l'Homme

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME
www.edhomme.com

LIVRES

Dessins à dessein

FRÉDÉRIQUE DOYON

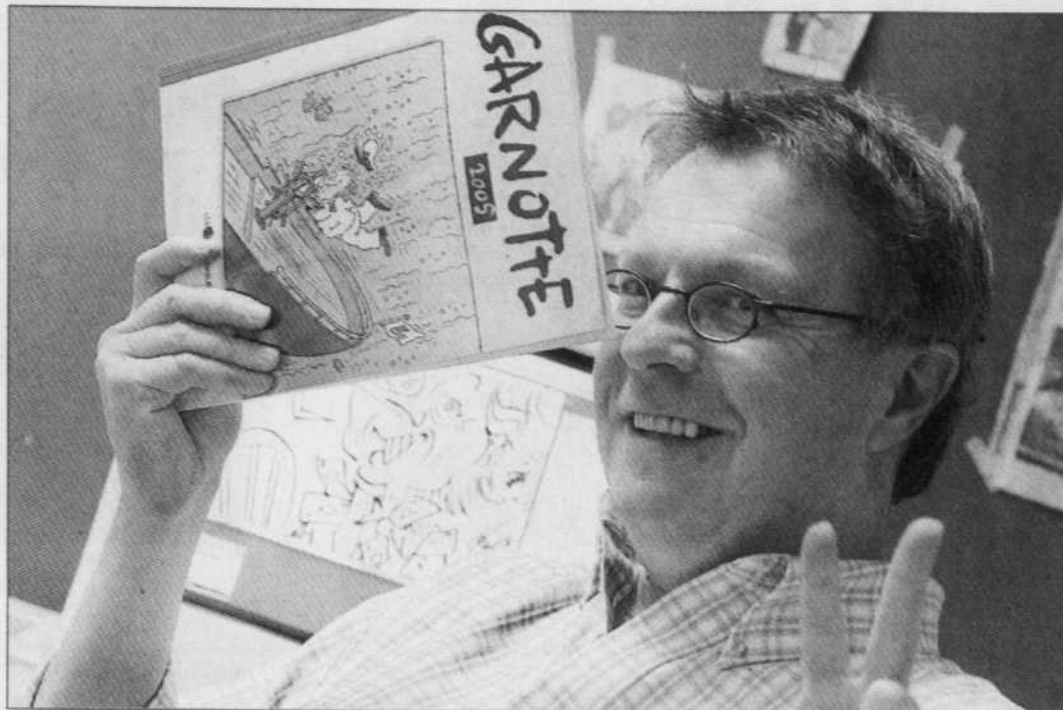
Troisième ouvrage regroupant les meilleures caricatures de notre collègue Michel Garneau, *Garnotte 2005* fait le tour de l'actualité de la dernière année, rappelant avec impertinence qu'une image vaut mille mots — et parfois mille maux.

De la campagne électorale américaine à la commission Gomery, des déboires du gouvernement Charest à ceux des troupes américaines en Irak en passant par la course à la direction du Parti québécois, rien n'échappe à son coup de crayon. La concision de ces petits dessins truffés d'humour et de réflexion se révèle une manière efficace et amusante de passer en revue les faits saillants d'une saison.

Après avoir lui-même édité ses deux premières anthologies, une entente avec *Les Intouchables* lui a permis d'ajouter une quarantaine de pages à l'ouvrage au papier désormais glacé. Le travail de sélection s'imposait tout de même à celui qui réalise quelque 300 caricatures par année.

«Il y a toujours des redites, certaines coupent le rythme ou ne sont plus pertinentes», explique-t-il.

Autre nouveauté, des esquisses de caricatures non publiées mettent les événements en relief autrement. Le trait plus brut s'y fait particulièrement mordant, révélant le côté plus hardi, cynique du commentateur-illustrateur politique et le processus d'autocensure qui s'opère au cours d'une journée de dessin. On assiste



Michel Garneau publie ses meilleures caricatures de l'année 2005.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

en quelque sorte à la petite guerre du bon et du mauvais génie de Garneau, quand la réflexion joue du coude avec l'instinct.

«C'est audacieux, lance le caricaturiste. Ça permet surtout de comprendre pourquoi elles n'ont pas été publiées: certaines sont bonnes, mais trop injustes, ou inappropriées.»

Cet apport complémentaire pourrait même prendre une place

plus importante dans les éditions à venir. Si ses esquisses prenaient souvent le chemin de la poubelle, l'auteur se promet bien d'en archiver certaines qui n'auront pas reçu le sceau de la publication dans *Le Devoir*. Dans ses tiroirs, de nombreuses esquisses de la saga entourant la nouvelle gouverneure générale s'accumulent déjà. Reste à voir si le sujet demeurera d'actualité. Le

temps qui fait œuvre d'oubli est parfois plus cruel que les mots et les images...

Le Devoir

GARNOTTE 2005

Michel Garneau
Les Intouchables
Montréal, 2005, 160 pages

La face cachée du conte

Fred Pellerin livre son troisième livre-CD, Comme une odeur de muscles

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le talent de conteur de Fred Pellerin résonne déjà bien fort. Ce talent entretient une relation particulière avec les mots: il s'enracine dans l'oralité, mais flirte aussi avec l'écrit. De ce dernier marivaudage, il a voulu faire un engagement et montrer la face cachée du conte. Il publie ainsi son troisième livre-CD, *Comme une odeur de muscles*.

Autant que le récit oral, le conte écrit respire, il prend ses aises et son propre rythme. Fred Pellerin l'a compris. Comme en témoigne le CD, ce qu'il racontait en quatre bouts de phrase sur scène s'étend poétiquement sur un sous-chapitre.

Si ses histoires restent proches de son plus récent spectacle, couchées sur le papier, elles prennent vie autrement. Les temps forts, drôles ne se trou-

vent plus au même point du récit. Ils ne dérivent plus du ton déclamé, des mots qu'on happe à leur passage virevoltant dans nos oreilles, mais de leur musique intrinsèque. Une rupture bénéfique puisqu'un autre récit surgit, décalé, réinventé. La vie des mots écrits est ailleurs que celle des mots dits.

Déclinés en quatre chapitres et une foule de brefs épisodes, une mise au point et un épilogue, les récits prennent leur source dans l'inépuisable imaginaire de sa grand-mère, analphabète qui n'avait qu'un seul livre, mais mille façons de le raconter.

«Tous les érudits ne sauraient faire mieux. Elle se berçait. Le livre sur ses genoux. Les idées déliées. A lire sans regarder comme à croire sans voir. Elle avait la fois. Et pas qu'une. — Il était mille fois... De ces fois qui déplaçaient nos montagnes.»

S'enchaînent alors mille histoires. Esimésac Gélinas naît d'une famille plus que nombreuse, «en ce temps où les rêves de colonisation se transposaient en taux de natalité explosifs. La mitraillette utérine. Les familles débordaient de futur jusqu'à se bâtir un pays.» Il grandit en force, plus vite que son ombre. A force de vouloir devenir le plus fort, il devient mouche, truite, ours puis forgeron, avant de comprendre que c'est en lui-même qu'il puisera sa grandeur. «Celui qu'on savait habile en muscles se révélait d'autant capable d'idées, un homme de taille, et de détails.»

Mais son parcours devient surtout prétexte pour raconter le village de Saint-Elie-de-Caxton, le forgeron, le tournois de dames, les mouches, le curé, l'ombre que chacun porte sur son dos, «comme une parure», parce que «c'est à peu près tout

ce qu'ils avaient à se mettre sur le dos». Nourrie de l'imaginaire du conteur, la vie du village prend des dimensions fantastiques, cosmiques. Et par une telle expansion, Fred Pellerin finit par nous parler de notre culture, les patenteux qui pullulent dans tous les rangs, le bébé boum, la vie de mère et de bûcheron.

De petits clins d'œil à la vie moderne surgissent à tout moment, toujours pour mettre en valeur ce village coloré, où grouille la vie puisée dans les petites choses, les petits événements.

Le Devoir

COMME UNE ODEUR DE MUSCLES

Fred Pellerin
Planète rebelle
Gatineau, 2005, 150 pages

les éditions du remue-ménage stand 511 (Dimedia)

Venez rencontrer nos auteurs...



samedi 19 novembre

12 h à 14 h
Françoise Guénette
13 h à 14 h
Sylvie Dupont,
Sylvie Laurendeau
et Héléne Pedneault
14 h à 15 h
Lise Moisan
et Héléne Pedneault
19 h à 20 h
Héléne Pedneault
et Francine Pelletier

dim. 20 novembre

15 h à 16 h
Nicole Morisset
16 h à 18 h
Ariane Émond



Anne-Marie Sicotte

samedi 19 novembre
15 h 30 à 16 h 30

Table ronde

Des biographies marquantes
samedi 19 novembre
de 14 h 30 à 15 h 15
Carrefour

Participant

Micheline Lachance,
Huguette O'Neil et
Anne-Marie Sicotte

Animateur

Jean-Claude Germain



Huguette O'Neil

samedi 19 novembre
15 h 30 à 16 h 30
dimanche 20 novembre
12 h à 13 h



LA VIOLENCE À L'ÉCOLE N'EST PAS UN JEU D'ENFANT !

Diane Prud'homme
samedi 19 novembre
12 h à 13h
stand 1014

La version en langue arabe de cet ouvrage publiée par le groupe ESIG est disponible au stand de la délégation égyptienne, no 1014



DIALOGUES SUR LA TROISIÈME VAGUE FÉMINISTE

Maria Nengah Mensah

dimanche 20 novembre
13 h à 14 h



Lysane Grégoire et Stéphanie St-Amant

samedi 19 novembre
11 h à 12 h
dimanche 20 novembre
14 h à 15 h

www.editions-remueménage.qc.ca

AKI SHIMAZAKI

FÉLICITATIONS À AKI SHIMAZAKI, LAURÉATE DU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2005

Hotaru

« Économie de mots et de moyens, vivacité du style et efficacité de la trame narrative : on se prend vite au piège d'une telle écriture dont on regrette de ne pouvoir prolonger la lecture »

> Jean-François Crépeau, *Lettres québécoises*

« L'insupportable poids du secret, et derrière cela, une fantastique sensualité. Voilà avec quoi nous revient la très grande Aki Shimazaki. Un chef d'œuvre »

> Thomas Gunzig, *Éric Belizac*

LEMÉAC • ACTES SUD

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Publiez votre livre!
www.carteblanche.qc.ca

Les éditions Carte blanche

Médaille de mérite

XYZ éditeur et Lettres québécoises félicitent

André Vanasse

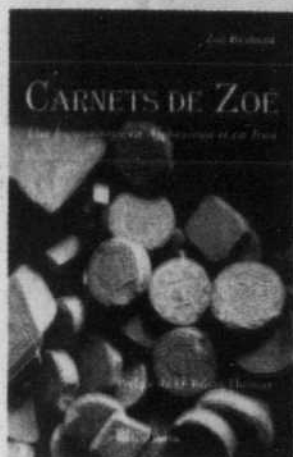
récipiendaire de la Médaille 2005 de l'Académie des lettres du Québec

ÉDITIONS SAINT-MARTIN

Littérature générale



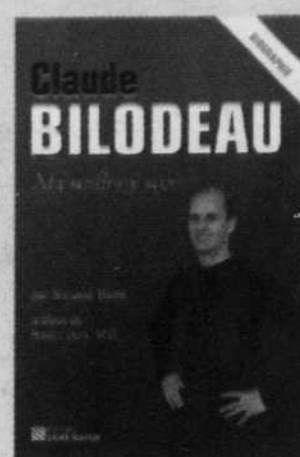
442 pages | 34,95\$



174 pages | 19,95\$



224 pages | 29,95\$

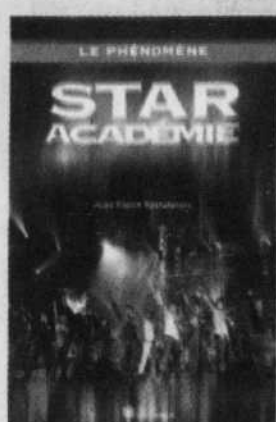


224 pages | 23,95\$

Essais



à paraître | 25,00\$



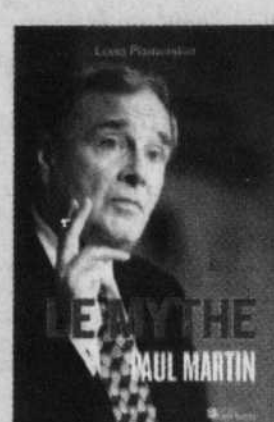
152 pages | 21,95\$



à paraître | 29,95\$

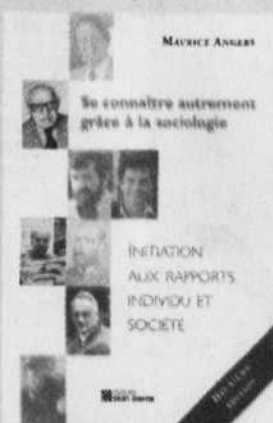


200 pages | 27,95\$

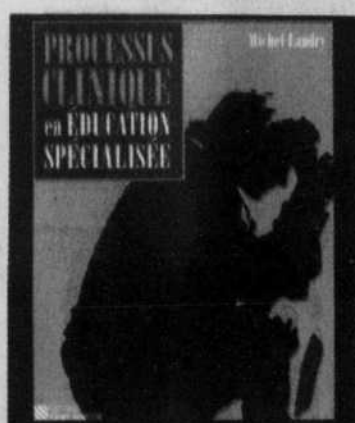


88 pages | 14,95\$

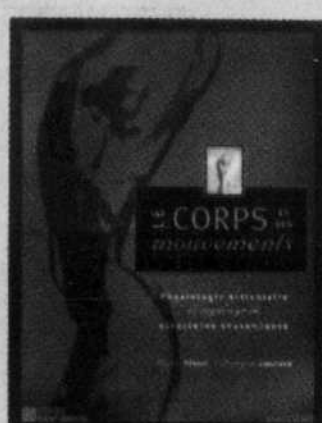
Collégial et universitaire



200 pages | 24,95\$



372 pages | 35,00\$



270 pages | 50,00\$



314 pages | 38,00\$



96 pages | 12,95\$



192 pages | 35,00\$



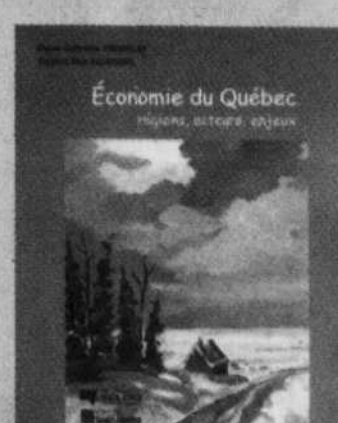
700 pages | 45,00\$



428 pages | 38,00\$



716 pages | 45,00\$

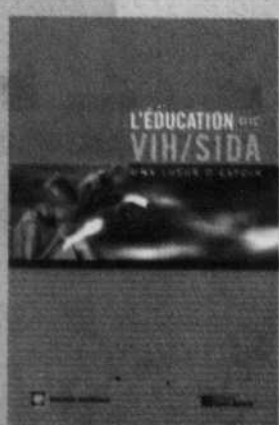


888 pages | 49,95\$

En coédition avec la Banque mondiale



384 pages | 35,00\$



à paraître | 19,95\$



à paraître | 35,00\$



370 pages | 34,95\$



144 pages | 24,95\$



68 pages | 11,95\$



68 pages | 11,95\$



68 pages | 11,95\$

EDITIONS-SAINTMARTIN.COM

5000, rue Iberville, bureau 203
Montréal (Québec) H2H 2S6
Tél. 514. 529.0920
Télec. 514. 529.8384
st-martin@qc.aira.com



KIOSQUE 317-A

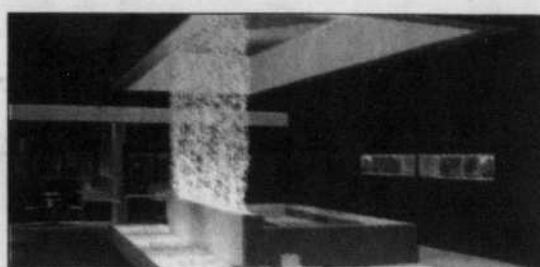
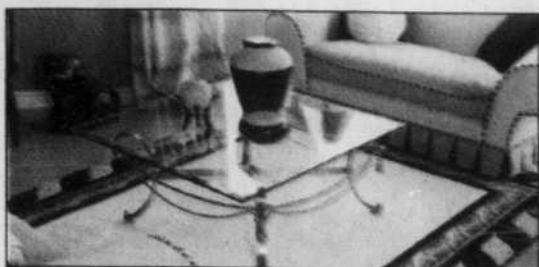
LE DEVOIR

Habitation

LE BEL ÂGE

BOUTIQUES

Rendre l'intérieur plus chaleureux grâce à des touches finales bien choisies
Page 5



AMÉNAGEMENT

Nouveaux espaces pour constructions neuves

Page 6

Avoir 50 ans... et un nouveau logement!



Le secteur immobilier sera soutenu par ces gens qui, après une vie de «famille», envisagent un avenir en «couple» dans des habitations moins grandes, dégagées aussi des besoins d'entretien. SOURCE RÉSIDENCE DES SOEURS DE MARIE-RÉPARATRICE

Les jeunes générations auront encore plus motif à tirer à boulets rouges sur les générations qui les précèdent. Non seulement celles-ci dépensent-elles à répétition dans l'achat de téléviseurs, d'ordinateurs, de cinémas maison et de gadgets de tout ordre pour équiper ces salles de séjour ou de bain et ces cuisines de plus en plus «performantes» (sans parler de tous les «spas» et autres produits de luxe pour l'extérieur), mais voilà que les cinquantenaires et les futurs retraités de la soixantaine deviennent des concurrents dans le marché immobilier.

Il est toujours courant de voir les promoteurs immobiliers annoncer de nouveaux projets. Ainsi, des villes comme Saint-Jean-sur-Richelieu ou Saint-Jérôme seront bientôt intégrées à la grande banlieue montréalaise non seulement par des autoroutes (Saint-Esprit le sera même doublement avec le prolongement prévu de la 25), mais aussi par une succession de zones résidentielles: à Sainte-Thérèse, Laprairie, Mascouche ou Rosemère, il n'y aura bientôt plus une seule «terre» à vendre. (Pour comprendre le phénomène, il suffit de jeter un regard vers les États-Unis où il est admis que, sur tout le territoire de l'État du New-Jersey, il n'y a déjà plus de secteur constructible)

Essoufflement?

Malgré ces nouveaux projets — comme à Montréal où les nouvelles constructions feront bientôt perdre à la ville son statut de «ville bombardée» —, le marché de la construction s'essouffle. Lors de sa conférence annuelle sur l'évolution du marché, la Société canadienne d'hypothèque et de logement, la SCHL, prévoyait, après un recul de 14 % dans le nombre de mises en chantier pour l'année en cours, une autre baisse du même ordre pour l'année prochaine.

Morosité? Hausse prévisible des taux hypothécaires? Surabondance de l'offre? Il y a un peu de tout cela, selon les experts. Mais dans la foulée des statistiques, il en est une qui dénote une nouvelle tendance: dans le marché locatif, 60 % des nouveaux projets en banlieue montréalaise — qu'elle soit au nord ou au sud — sont destinés à des résidences pour personnes âgées. Est-ce à dire que, à la retraite, on se confine dans un logement de taille réduite pour profiter en retour de services communautaires? Pas sûr.

Relance?

Après un temps où les constructeurs voyaient l'avenir passer par l'érection de maisons unifamiliales, souvent de plus en plus énormes, sur des terrains dont les dimensions s'amenuisent sans cesse, une dernière vague semble démontrer que le condominium a désormais la cote dans les zones urbaines. Et qui

achète ces espaces dont le coût atteint souvent 3000 \$ du mètre carré? Une personne qui a accès à une forte mise de fonds pour effectuer son premier versement.

Aussi, il ne faut pas se surprendre de constater que le marché de la revente demeure fort actif en territoire québécois. Et à voir aussi le nombre de nouvelles constructions luxueuses, tant au centre-ville dans les grandes tours qu'en banlieue dans des zones vertes aménagées pour recevoir des espaces multiservices, il est possible de se dire que le secteur immobilier poursuivra sur sa lancée. Il sera soutenu par ces gens qui, après une vie de «famille», envisagent un avenir en «couple» dans des habitations moins grandes, dégagées aussi de ces besoins d'entretien qui vont du remplacement de la tuile qui se soulève au pelletage de la neige en hiver et à la tonte de la pelouse en été.

Les jeunes devront-ils se plaindre de ce mouvement qui fait que, même plus vieux, leurs «ancêtres» trouvent encore le moyen de dépenser? Ils devraient toutefois se souvenir que tous les «Tanguy» de ce monde ont bien profité de ces chambres et autres zones suréquipées en objets électroniques de toute nature et que, bientôt, ils auront accès à ces grandes résidences dont le prix à la revente ne cessera d'augmenter, si les prévisions se maintiennent, de façon exponentielle.

Il faut aussi se souvenir qu'un marché immobilier en santé est fort bon pour l'économie: un

À Sainte-Thérèse, Laprairie ou Rosemère, il n'y aura bientôt plus une seule «terre» à vendre



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

emploi en construction ou en rénovation intéresse-t-il celui ou celle qui veut se donner le moyen de s'offrir à lui-même, ou à sa future famille, une maison qui soit à la taille de celle qu'il a connue, ou rêvée?

Normand Thériault

MONTRÉAL

Le Montmartre
Page 3

SAINT-LAMBERT

Le Sainte-Hélène
Page 4

LONGUEUIL

Résidence Jazz
Page 7

SUTTON

La maison écologique
Page 8

Dernière chance Phase IV maintenant en vente



BUREAU DES VENTES
4300, rue Saint-Ambroise
Lun.-jeu.: 11 h-20 h Ven.: 11 h-19 h
Sam.-dim.: 10 h-17 h

937-2100



la
nouvelle
vague



le projet le plus
grandiose
des berges
du canal

À deux pas du marché Atwater
450 Condos-Lofts
Occupation automne 2005

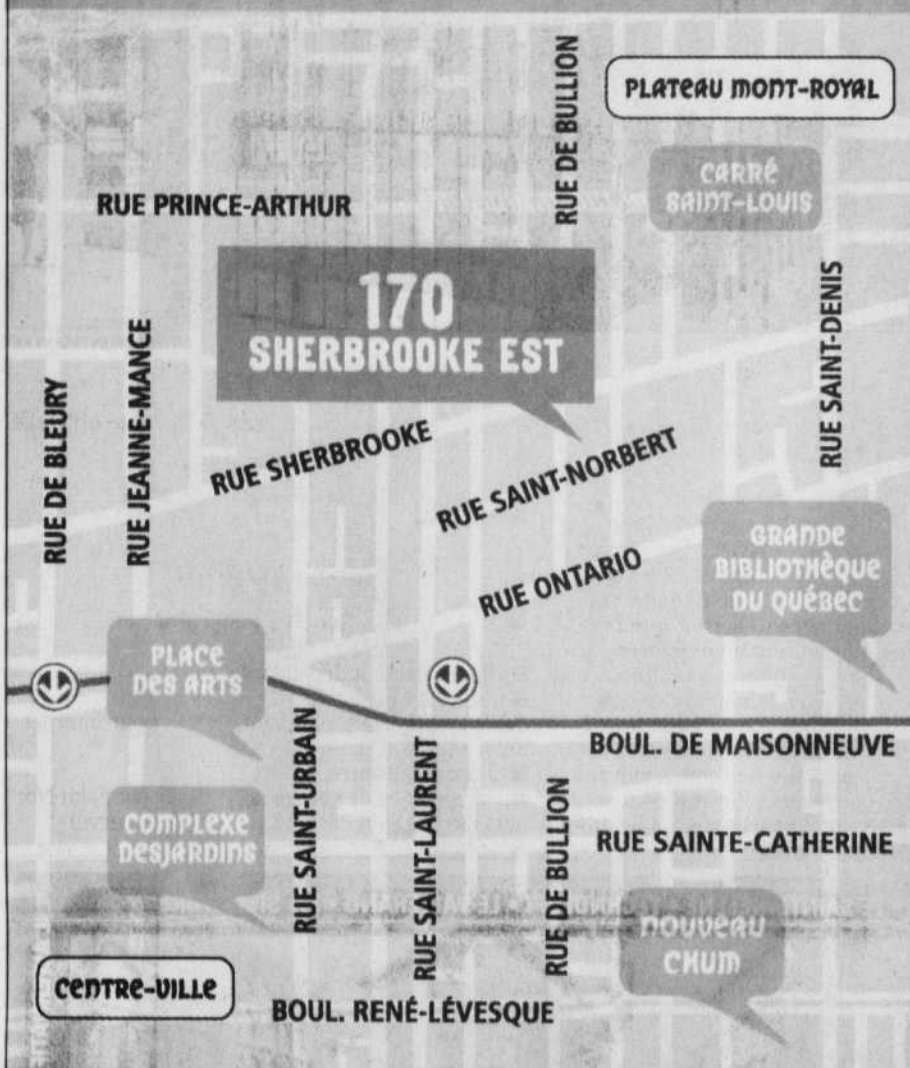
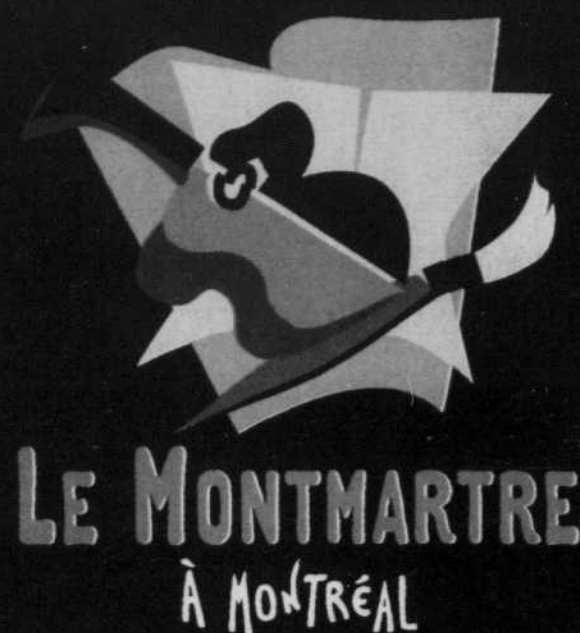
Construction de qualité
supérieure en béton, plafond
de 10 pieds de hauteur,
grande fenestration,
stationnement intérieur.

Marina, quai flottant, canot,
kayak, patin à roues alignées,
patin à glace, ski de fond,
piscine, sauna, vélo, gym et plus.

Une réalisation
Qual des Eclusiers Inc.
www.lequai.ca

LANCEMENT LE 18 NOVEMBRE!

VENEZ DÉCOUVRIR LE MONTMARTRE,
LE PLUS RÉCENT PROJET RÉSIDENTIEL
AU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL!



Le 18 novembre, pour trois week-ends seulement,
Le Montmartre ouvre ses portes pour des réservations!

Profitez de nos prix de lancement
et assurez-vous d'obtenir votre premier choix
en rencontrant, au plus tôt, un de nos représentants,
dans le cadre de cette offre spéciale limitée.

VIBREZ AU RYTHME DE LA VIE ARTISTIQUE
ET CULTURELLE DE MONTRÉAL!



Entouré de splendides immeubles
patrimoniaux, voisin du Plateau,
du Quartier des spectacles,
des grandes institutions culturelles
de la Métropole, Le Montmartre
offre un style de vie exceptionnel
au carrefour de la culture et
de l'histoire.

Venez découvrir la splendeur du site et des arbres
centenaires qui orneront votre futur jardin.

UNE OCCASION À
NE PAS MANQUER!



Bureau des ventes : 170, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H2X 1C8
Heures d'ouverture : Vendredi, de 11h à 19h - Samedi et Dimanche de 11h à 18h

(514) 849-7666

WWW.LEMONTMARTRE.CA / INFO@LEMONTMARTRE.CA